

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Directeur: EDOUARD LOUCHET.

N° 234 - 28 AVRIL 1923 . Prix 3F.



JOË HAMMAN

L'interprète de "TAÔ". — Pathé Consortium Cinéma

AUTEURS _____
METTEURS EN SCÈNE _____
ÉDITEURS _____

vous avez
à la

MAISON DU CINÉMA

DEUX
SALLES DE PROJECTIONS
Modernes et Luxueuses

pour
Y PASSER VOS FILMS

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :
PAUL DE LA BORIE

Directeur :
ÉDOUARD LOUCHET

Secrétaire-Général :
JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS
FRANCE : Un An 50 fr.
ÉTRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 19-86
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

L'HEURE DU FILM FRANÇAIS

On m'a dit après mon dernier article : « Vous allez donc, maintenant, faire campagne contre le film américain ? »

Je réponds fermement : « Non ».

Il n'y a ici — je le répète une fois de plus, aucun parti pris contre la production étrangère, et contre la production américaine, moins encore que contre toute autre.

Cinématographiquement parlant, nous devons beaucoup à l'Amérique et nous ne l'oublierons pas.

Nous lui devons d'abord, ce qu'elle nous a appris dans l'ordre technique. Apport considérable et peut-être décisif, pour l'orientation sur la route du progrès, où désormais chacun est engagé et travaille pour son propre compte.

Nous lui devons surtout l'immense attrait que le film américain de mouvement, d'action, d'aventures, de pittoresque, de large plein air, de vie intense et libre, a exercé longtemps sur la foule.

Que chacun de nous interroge ses souvenirs. N'est-ce pas la splendide chevauchée des modernes centaures lancée à fond de train, la grisante pers-

pective des immenses étendues d'horizon soudain découverte, cette perpétuelle joie de vivre, dont s'illuminent le regard et le sourire de ses héros, qui nous ont, par le truchement du film américain, conquis au cinéma ? Rio Jim, Tom Mix, Douglas Fairbanks et tous les autres que l'on se dispense de nommer en nommant Charlot ! Et toutes ces grâces féminines si expressivement captivantes et séduisantes, avec une saveur particulière d'ingénuité vraie et de jeunesse sincère, de bel équilibre moral et de souplesse sportive ! Est-ce que nous pouvons méconnaître et renier le plaisir sain, les joies fortes et aimables que le film d'Outre-Atlantique nous a longtemps prodigués ? Ce serait en vérité de l'ingratitude.

Mais le temps marche et fait son œuvre à laquelle nul ne peut rien. Nous ne pouvons rien au fait que des simplicités qui nous ravissaient naguère, nous paraissent aujourd'hui à peine tolérables. Au surplus, le renouvellement est une loi de nature et ce qui ne peut se renouveler doit disparaître : l'homme par exemple. Nous disparaîtrons cela est bien sûr, mais il ne l'est guère moins, que si le film américain ne se renouvelle pas, il connaîtra

vite le terme de son destin et peut être même avant que nous touchions au nôtre.

On s'en rend parfaitement bien compte en Amérique, où l'on s'inquiète, où l'on se consulte, où l'on recherche des issues, des solutions, des remèdes. On en est à quémander des scénarios en Europe, à faire venir d'Europe des artistes et metteurs en scène, à « tourner » même en Europe. Ce sont là des indices d'une signification très claire.

Or, par un phénomène bien curieux, il se trouve chez nous des gens plus américains que les Américains, pour nier la crise du film américain reconnue par les Américains eux-mêmes!

Nous avons assisté déjà, d'ailleurs, à quelque chose de semblable lorsque nous réclamions des Allemands une juste réciprocité en matière d'échange du film. Les Allemands reconnaissaient que nous avions raison, mais des Français plus Allemands que les Allemands, sont alors intervenus pour nous donner tort.

L'explication de ces anomalies apparentes est toute simple. Le mercanti sans scrupules qui avait intérêt à se constituer un stock de films allemands au plus bas cours du mark, ne faisait pas plus de cas de la réciprocité à laquelle a droit le film français, que n'est aujourd'hui disposé à s'y intéresser celui qui spéculait sur le bas prix du film américain même médiocre, par rapport au film français même excellent.

Dans les deux cas, c'est le film français que l'on sacrifie.

Aussi dans les deux cas nous trouvera-t-on du même côté de la barricade.

Aux Américains nous ne parlerons pas, cependant, le même langage qu'aux Allemands.

D'abord les Américains ont été, ils sont peut-être même encore nos Alliés. Et puis le film américain est incomparablement supérieur au film allemand, même dans l'état actuel de la production américaine.

Et enfin nous n'en sommes pas au point, où le film français pourra prétendre suffire à la consommation française, éventualité d'ailleurs peu dési-

nable, car la diversité constituera toujours un des grands attraits du cinéma.

Convaincus qu'il faudra toujours courtoisement... et prudemment réserver sur nos écrans une place à la production étrangère, nous verrons avec le plus sincère plaisir l'Amérique nous envoyer ses bons films et autant que possible les meilleurs.

Mais nous lui demanderons, en échange deux choses :

Admettre le film français en Amérique dans une proportion..... mettons : honorable.

Ne pas donner prise au soupçon — qui commence à s'accréditer sérieusement — que la campagne, que l'on a l'audace de faire en France contre le film français, a pour instigatrices des firmes américaines.

Voilà à quoi se borne notre prétendue « campagne » contre le film américain.

En réalité nous n'avons jamais fait qu'une seule et unique campagne, celle qui s'impose à nous en quelque sorte par obligation de naissance : nés Français, vivant en France et ayant des sentiments français, nous croyons que notre devoir est de soutenir, d'aider, de protéger le film français tout aussi bien, d'ailleurs, que nous tenons pour naturel, que des Allemands défendent le film allemand et des Américains le film américain.

Ce qui, par contre, nous paraît hautement scandaleux et parfaitement inadmissible, c'est que des Français ne se cachent pas de se désintéresser complètement du film français, aussi bien que du sort des Français qui en sont les artisans.

Or il en est, hélas, — et qui s'en vantent, les malheureux!

Dans la lutte contre ces cyniques, on peut être sûr que nous ne transigerons pas.

Non pas que nous entendions mener la lutte à leur manière, qui nous fait penser que certains d'entre eux ont dû « aboyer » à la porte de leur salle avant d'en devenir les gérants ou les exploitants, mais en montrant sans relâche l'immoralité, ou la pauvreté de leurs arguments.

L'immoralité c'est que leur résistance, leur opposition acharnée aux plus justes revendica-

tions du film français est au seul profit du film étranger.

La fausseté, elle éclate grâce à des attestations aussi autorisées que celle de M. Louis Aubert — que nous rapportions la semaine dernière — que celle de M. Fournier dont nous pouvons faire état aujourd'hui même et qui figurent plus loin.

M. Aubert a pu passer dans ses établissements jusqu'à 46 et même 78 % de films français.

Et l'on pourrait encore soutenir que c'est demander l'impossible que d'engager tous les Directeurs à en passer 25 %!

Encore ce geste — pourtant bien naturel — ne leur serait-il pas imposé, mais conseillé avec attribution d'une prime supplémentaire de détaxation.

Plus on y songe et plus il paraît inconcevable, que ce timide essai en faveur de l'amélioration du sort fait au film français en France, ait pu déclencher un si violent éclat de fureur dans un certain clan, heureusement, d'ailleurs, assez restreint.

Cette action, au surplus, n'arrêtera rien, ne peut rien arrêter.

Nous ignorons ce qu'il adviendra du projet fiscal qui devait, selon nous, contribuer à favoriser, dans une juste mesure, le film français et que nous pensions — un peu naïvement je le vois bien — assuré de rallier toutes les bonnes volontés françaises. Quel que soit son sort devant le Sénat, nous sommes sans inquiétudes. Tout indique — et peut-être même les fureurs dont il est l'objet — que l'heure du film français approche.

Paul de LA BORIE

HEARST ET LE CINÉMA

Nous avons signalé déjà les inquiétantes tractations du célèbre germanophile Hearst avec certaines firmes américaines. A son tour Le Journal publie cette dépêche :

NEW-YORK, 25 avril. — M. William Randolph Hearst, magnat de presse américaine, vient de s'associer avec la « Goldwin Film Corporation », qui est la société de films cinématographiques la mieux organisée des États-Unis.

On signale à ce sujet l'importance que peut avoir cette association s'il prenait fantaisie à M. Hearst de faire de la propagande politique par le cinéma.

LE CINÉMA AU VAUDEVILLE

Ce serait pour 1925 si...

Nous avons annoncé, d'après Comœdia que le Vaudeville faisant partie de bâtiments acquis par les Etablissements Pathé allait être converti en cinéma. Mais il paraît que, de toutes façons, la transformation ne se fera pas avant un temps assez long. Voici, à cet égard, les nouveaux renseignements que donne notre confrère :

Le dernier mot n'est peut-être pas encore dit, bien que des signatures, entre vendeurs et acquéreurs, aient été, paraît-il, déjà échangées. Le bail de la Société lyrique du Vaudeville, dont profite la gestion actuelle, ne prendra fin qu'au mois de janvier 1925. D'ici là, bien des événements pourraient se produire, M. Victor Silvestre entend lutter pour conserver à la scène qu'il dirige actuellement et qui est riche de tout un passé de gloire, le genre qui fit sa réputation mondiale.

Il nous parle même de s'insurger contre les prétentions des hommes d'affaires et n'hésite pas à nous proposer de venir défendre avec lui le théâtre, comme on défend un donjon.

— Oui, un « fort Chabrol ».

— Bigre !

— J'en appellerai à tout Paris, au Parlement, s'il le faut.

— Souhaitons que, d'ici là, il ait voté la prorogation des baux de locaux industriels.

— Il est même question d'une loi favorisant leurs anciens locataires.

Et M. Victor Silvestre s'en prend à l'écran, qui apparaît l'ennemi déclaré du théâtre dont il tient à absorber les salles et le public...

Nous croyons savoir que le directeur actuel du Vaudeville compte aussi pour triompher sur de solides appuis, non seulement moraux mais matériels. On lutterait à coup de millions.

D'autre part, la Société des Auteurs qui, comme on le sait, a entrepris de s'organiser pour le rachat des baux de théâtre, ne serait pas disposée à laisser disparaître une scène aussi importante que le Vaudeville. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'elle intervînt à son tour énergiquement, quitte à accepter toutes les transactions que lui imposeraient les nouveaux possesseurs.

Il y a donc de belles luttes en perspective et il est à présumer que cette question du Vaudeville, qui fit déjà couler tant d'encre, en fera couler encore beaucoup.

Avant de désaffecter le théâtre du Vaudeville il faudrait, en tous cas, pour le bon renom de l'art dramatique français, qu'il fût reconstruit ailleurs.

Tel est, croyons-nous, l'avis qui prédomine rue Henner.

— LE GRAND G ALA DE BOXE —
DU STADE - VÉLO DROME BUFFALO

G. CARPENTIER

CON TRE

NIL LES

POUR LE CHAMPIONNAT DE FRANCE POIDS LOURD
— EST L'ÉVÉNEMENT S PORTIF DE L'ANNÉE —

LE PLUS SENSATIONNEL



CINÉMATOGRAPHES

8, Rue de la Michodière, PARIS

36, Rue de Rome, MARSEILLE

PHOCÉA



LES PROJETS DE MM. PAUL-LÉON ET GINISTY en faveur du Film Français

Une visite au Sous-Secrétariat des Beaux-Arts

Un bruit étrange a couru ces jours derniers dans les milieux cinématographiques, bruit dont quelques membres de la Société des Auteurs de Films se sont fait l'écho auprès de nous. On affirmait que le Comité créé aux Beaux-Arts pour encourager le cinéma ne serait pas obligé d'accorder ses prix et mentions aux seules productions françaises, mais, indistinctement à toutes œuvres projetées sur nos écrans.

Nous voulûmes en voir le cœur net, c'est pourquoi nous nous rendîmes chez M. Paul-Léon, l'éminent Directeur des Beaux-Arts.

Notre interlocuteur nous rassura tout de suite :

— Dans quel cerveau épris de complications, a pu prendre naissance une telle invention? A lui seul, le nom du Comité est un programme : ne s'appelle-t-il pas Comité pour l'Encouragement du Film Français? Cela fait tomber immédiatement toute supposition aventureuse.

— Peut-être, monsieur le Directeur, certains ont-ils pu supposer qu'aucune définition du film français n'ayant été établie officiellement, vos récompenses pourraient aller à des films qui n'auraient de Français que le nom.

— Au fait, vous avez peut-être raison, et c'est une question à étudier avant de passer plus avant. Mais vous savez que notre première réunion, un peu incohérente et désordonnée, ne fut somme toute qu'une prise de contact, et que c'est seulement au cours de la deuxième qui doit se tenir aujourd'hui jeudi 26 avril, que le véritable programme sera abordé. Ah, ajoute M. Paul-Léon d'un air mélancolique, j'ai bien peur, si j'en juge déjà par les ragots qui courent, que la tâche du Comité d'Encouragement que j'ai créé ne soit pas très facile. Je l'avais bien prévu lorsque Ginisty m'a proposé sa création. Je n'étais pas chaud, chaud partisan de ce Comité, seulement, il fallait faire quelque chose en faveur du film qui, après tout, constitue une forme d'art intéressante et susceptible de porter au dehors des frontières un peu du rayonnement du génie de notre race. C'est pourquoi ce Comité fut créé, c'est pourquoi aussi on ne comprendrait guère qu'il ait été créé autrement que pour aider le film français.

Et s'arrêtant brusquement, M. Paul-Léon ajouta : « Allez donc voir le grand responsable, Ginisty, ce prodigieux travailleur qui manifeste constamment dans sa fonction de chef du Contrôle Cinématographique, les plus merveilleuses qualités diplomatiques ».

CHEZ M. PAUL GINISTY

Deux étages plus haut, même bâtiment. M. Ginisty est en plein travail. Il s'interrompt en souriant et son

sourire devient plus accusé quand nous l'informons de l'objet de notre visite.

« M. Paul-Léon a dix mille fois raison. C'est une idée saugrenue de se figurer que nous avons formé un Comité pour décerner des couronnes à la production étrangère.

— Oui, mais faut-il s'entendre encore sur la définition du film français.

— Un film français, c'est tout film d'essence vraiment française, tiré d'une œuvre littéraire française ou d'un scénario original écrit par un auteur français et tourné sous la direction d'un metteur en scène français.

— Et les artistes?

— Rien n'empêche que quelques-uns soient étrangers, je crois pourtant que la majorité des interprètes devraient être de nationalité française. Tout ceci est à voir. Ainsi que vous l'a dit M. Paul-Léon, nous n'eûmes jeudi dernier qu'une prise de contact. Cette première réunion fut par elle-même un triomphe, puisque sur 31 membres, 25 étaient présents.

— Je sais. On m'a même affirmé qu'un des membres du Comité, un architecte connu de la nouvelle école, lorsqu'on vint à parler de récompenses que l'on pourrait accorder aux films moralisateurs, répondit par le mot qui a rendu célèbre Mesureur : « moi, je m'en f... »

— Je ne sais, répond évasivement M. Ginisty, mais cette opinion, si elle a été exprimée sous quelque forme que ce soit, n'est pas conforme au but que nous nous sommes proposé en instituant ce Comité. Il y aura des récompenses (je n'entends point en argent) pour toutes les catégories de films : documentaires, comiques, moralisateurs, etc...

Je ne puis vous en dire plus long, puisque j'ignore la tournure que prendront les débats lors de notre prochaine réunion.

Revenez me voir dans quelques jours : je vous mettrai au courant des décisions prises ».

Gaston PHÉLIP

LE COMITÉ FRANÇAIS DU CINÉMA

Voici la liste complète des membres du Comité :

Président d'Honneur : M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

Président : M. Paul Léon.

Vice-Présidents : MM. Albert Besnard, Charles Widor, Marcel Prévost, Ch. Deloncle.

Secrétaire Général : M. Paul Ginisty.

Secrétaire Général-Adjoint : M. Guichard.

Trésorier : M. Domenge.

Membres du Comité : MM. A. Beaunier, Gavarry, Jean Vignaud, A. Rivoire, E. Fabre, Bokanowski, G. Lenôtre, Arsène Alexandre, Demaria, de Nalèche, H. Bidou, Steck, Albert Carré, Funck Brentano, Claude Farrère, Frantz Jourdain, Abel Faivre, Bourdelle, Vuillermoz, Rameil, Salle, Desvallières, Georges Mouveau, Robiquet, J. Ajalbert.

Et les membres actifs du Comité de Contrôle des films.

Verra-t-on dans les Grandes Capitales des Salles de Cinéma exclusivement réservées aux Films Français ?

Oui, répond M. de PEREIRA

du Service des " Œuvres Françaises à l'Étranger " si nos Éditeurs veulent s'entendre.

Lors de la réunion qui eut lieu récemment au Siège de la Chambre Syndicale Française de Cinématographie, M. Delac, dont tous les cinématographistes connaissent l'effort constant en faveur du film français, fit une allusion à un projet fort intéressant, celui d'ouvrir dans les grands centres de l'ancien et du nouveau continent, des cinémas réservés uniquement à la production française.

Ce projet, affirma-t-il, souriait tout particulièrement au Ministère des Affaires Étrangères, et dans ces conditions, il était permis d'espérer que ceux qui tenteraient de le réaliser trouveraient quai d'Orsay un appui non seulement moral, mais effectif.

Nous avons demandé à M. de Pereira qui, au « Service des Œuvres Françaises à l'Étranger » s'occupe plus spécialement des questions cinématographiques, de nous donner quelques éclaircissements à ce sujet.

M. de Pereira que nous avons trouvé tout en haut du Ministère des Affaires Étrangères (bureau provisoire, paraît-il, et nous lui souhaitons la fin prochaine de ce provisoire) nous a déclaré sans ambages :

« Les choses sont moins avancées que vous avez l'air de le supposer. En réalité, sitôt l'armistice signé, nous nous préoccupâmes de la reprise normale de nos exportations de films à l'étranger. Sur l'initiative de M. Albert Milhaud, l'universitaire bien connu, ancien collaborateur de M. Millerand et qui était à l'époque chef du service, les éditeurs français furent convoqués rue François 1^{er}. M. Albert Milhaud leur demanda si, pour reconquérir leur place sur le marché international du film, il ne convenait pas d'entreprendre en commun un effort qui serait d'autant plus léger pour chacun que le poids en serait réparti sur les épaules de tous. Une des modalités de cet effort, dit-il, ne pouvait-elle être envisagée sous la forme de création de salles de cinémas dans les capitales ou les grands centres d'un certain nombre de pays, où serait projeté exclusivement du film français. Cet effort, pour être collectif n'en serait pas moins destiné à servir les intérêts individuels, la production de chaque éditeur devant passer à tour de rôle sur les écrans nouveaux.

Une discussion s'engagea entre éditeurs bien que tous fussent d'accord pour trouver l'idée extrêmement

séduisante, mais les plus importants d'entre eux, « Gaumont » et « Pathé », déclarèrent que, possédant déjà à l'étranger des organismes de placement de films, ils demandaient à leurs collègues de se grouper tout simplement autour d'eux. Puis de ce terrain, insensiblement la discussion dévia : on en vint à parler des taxes qui écrasent l'industrie cinématographique, et quand on fut sur ce terrain brûlant, on oublia très rapidement pourquoi on était là. La conclusion fut qu'on se sépara sans avoir rien décidé.

Si aujourd'hui l'ancien projet de M. Albert Milhaud revient sur l'eau, c'est à la suite d'une conversation que j'eus avec M. Delac, à propos de l'exposition de Turin, et de la part que doit y prendre la cinématographie française. Vous savez, je suppose, qu'à Turin, va fonctionner une salle de cinéma qui, pendant toute la durée de l'exposition projettera exclusivement du film français.

— Oui, et n'est-il pas question de voir accorder à cette initiative une subvention de 25.000 francs?

— Parfaitement, et je puis vous annoncer qu'elle est officiellement accordée, mais pour en revenir à nos moutons, c'est en parlant de la salle de Turin que je rappelais à M. Delac l'ancien projet aujourd'hui oublié. Voilà où en sont les choses. A présent, j'ignore si M. Delac n'a pas de son côté sondé de nouveaux éditeurs. Je souhaite qu'il réussisse mieux que nous n'avons réussi il y a trois ans. Il serait si simple, cependant, de comprendre que là où l'effort individuel est appelé à rencontrer de sérieux obstacles, souvent insurmontables, l'effort collectif lui, peut triompher facilement et à moins de frais. C'est une vérité élémentaire. Puissent nos éditeurs s'en convaincre ».

Gaston PHÉLIP.

Pour la Mutuelle du Cinéma

Nous rappelons que le samedi 12 mai prochain, une excursion aura lieu au Château d'Orly (Seine). Tous les mutualistes du Cinéma y seront les bienvenus.

Le prix de l'excursion est fixé à 22 francs et comprend :

1° le voyage aller et retour en autobus.

2° le déjeuner complet.

3° toutes les attractions que comportera la fête champêtre.

On trouvera des cartes au siège social, 199, rue Saint-Martin, dans toutes les Maisons de location et auprès de tous les représentants de films. On peut aussi en avoir contre un mandat poste de vingt deux francs.

Le CONTRAT de TRAVAIL des Artistes du Film

LE TEXTE ADOPTÉ

L'accord est enfin réalisé entre les auteurs de films et leurs interprètes, ou, plus exactement, entre les organisateurs qui les représentent, c'est-à-dire d'une part : Société des Auteurs de Films et de l'autre union des Artistes Dramatiques, Lyriques et Cinématographiques de langue française.

M. Michel Carré, l'actif Président de la Société des auteurs de films ne nous a pas caché que grande était sa satisfaction du résultat obtenu.

— Somme toute, m'a-t-il déclaré, l'accord s'est fait sans rencontrer de grands obstacles : ceci grâce à la méthode de travail adoptée, et qui a consisté à en faire discuter et établir les termes par trois délégués de chaque camp.

— La discussion n'a-t-elle pas été plus vive sur certains points plutôt que sur d'autres ?

— Non. Une seule proposition des acteurs a été écartée : celle qui obligeait les employeurs à fixer par avance le chiffre de la somme qu'ils verseraient quotidiennement aux acteurs mis par suite d'accident, dans l'obligation d'interrompre leur travail. J'ai fait remarquer à ces messieurs que cette prétention était inadmissible : on ne peut exiger des employeurs que l'engagement d'assurer les interprètes d'un film contre les risques provenant de l'exploitation cinématographique. Mais on ne peut aller plus loin, car ce serait dépasser et aggraver l'obligation prescrite par la loi. Au surplus, tout le monde sait qu'éditeur et metteur en scène d'un film ont le plus grand intérêt à assurer leurs interprètes.

C'est tout profit pour eux, car il peut très bien arriver à un metteur en scène de voir son film interrompu par la maladie ou par la mort d'un acteur. Rappelez-vous le film tourné par Burguet et dont je n'ai pas le nom présent à la mémoire (*l'Essor*, je crois) qu'arrêta la mort de Suzanne Grandais. Plus récemment encore, Léonce Perret n'a-t-il pas dû interrompre pendant plusieurs semaines la mise à l'écran de *Kaïnismack*, en raison d'une grosse maladie de sa principale interprète M^{me} Huguette Duflos.

Tous deux ont touché, du fait de l'assurance, des sommes assez importantes qui ont contrebalancé, du moins en partie, le dommage pécuniaire qu'ils ont subi.

En résumé, tout est bien qui finit bien. Je suis persuadé que l'Union des artistes et la Société des Auteurs de films, ratifieront lors de leur prochaine Assemblée Générale, le modèle de contrat type que je vous communique, et qui a été établi par les représentants des deux groupements.

Voici le texte adopté.

UNION DES ARTISTES DRAMATIQUES, LYRIQUES ET CINÉMATOGRAPHIQUES

Dans le but de régler les rapports entre Producteurs et Artistes et pour éviter, dans la mesure du possible, toute contestation, la Société des Auteurs de Film, d'une part, et l'Union des artistes, d'autre part, ont établi, d'un commun accord, les formules du contrat-type suivantes :

Première Formule : CACHETS

A) Minimum de cachets assurés, à raison de tant de cachets par semaine dans un maximum de temps, en précisant les dates de début et de l'expiration du contrat.

B) L'artiste restera à la disposition du metteur en scène durant un laps de temps égal au quart de la durée de son engagement.

Pendant cette période de prolongation éventuelle, l'artiste sera payé, au jour le jour, au prorata du minimum de ses appointements.

Exemple : 20 cachets mensuels assurés à raison de 150 francs par cachet, donnent un prorata de 100 francs par jour de prolongation.

C) Toutefois, lorsque l'artiste fournira une somme de cachets dépassant le minimum prévu, ses cachets lui seront payés en taux du contrat.

D) Au cas où la prolongation prévue serait insuffisante, et en cas de contestation, les parties contractantes et les tiers intéressés s'engagent à s'en rapporter à une commission arbitrale, chargée de décider dans quelles conditions l'artiste devra achever l'interprétation de son rôle.

E) L'artiste prend l'engagement de se rendre à toute convocation officiellement faite, et se déclare responsable des frais occasionnés par son manquement.

N.-B. — Un tableau de service sera, en outre, affiché tous les jours, de 17 à 18 heures, au studio, au Siège social ou dans tout autre endroit de Paris désigné par le metteur en scène.

**

Deuxième Formule : FORFAIT

A) Forfait pour l'exécution d'un film en précisant les dates du début et de l'expiration du contrat.

B) L'artiste restera à la disposition du metteur en scène durant un laps de temps égal au quart de la durée de son engagement.

Pendant cette période de prolongation éventuelle, l'artiste sera payé, au jour le jour, au prorata de ses appointements.

C) Au cas où la prolongation prévue serait insuffisante, et en cas de contestation, les parties contractantes et les tiers intéressés, s'engagent à s'en rapporter à une commission arbitrale, chargée de décider dans quelles conditions l'artiste devra achever l'interprétation de son rôle.

D) L'artiste prend l'engagement de se rendre à toute convocation officiellement faite, et se déclare responsable des frais occasionnés par son manquement.

N.-B. — Un tableau de service sera affiché tous les jours, de 17 à 18 heures, au studio, au Siège social ou dans tout autre endroit de Paris désigné par le metteur en scène.

**

Troisième Formule : APPOINTEMENTS

A) Appointements à la semaine, en précisant les dates du début et de l'expiration du contrat.

B) A l'expiration de ce contrat l'artiste restera à la disposition du metteur en scène durant un laps de temps égal au quart de la durée de son engagement.

Pendant cette période de prolongation éventuelle, l'artiste sera payé, au jour le jour, au prorata de ses appointements.

C) Au cas où la prolongation prévue serait insuffisante, et en cas de contestation, les parties contractantes et les tiers intéressés, s'engagent à s'en rapporter à une commission arbitrale, chargée de décider dans quelles conditions l'artiste devra achever l'interprétation de son rôle.

D) L'artiste prend l'engagement de se rendre à toute convocation officiellement faite, et se déclare responsable des frais occasionnés par son manquement.

N.-B. — Un tableau de service sera affiché, tous les jours, de 17 heures à 18 heures, au studio, au Siège social ou dans tout autre endroit de Paris, désigné par le metteur en scène.

RÈGLEMENT GÉNÉRAL

1° La journée de travail est de 8 heures et se terminera à 6 heures du soir.

L'artiste devra donc au metteur en scène 48 heures de présence par semaine.

Toute heure supplémentaire, au-delà de 6 heures du soir, comptera pour deux heures dans le total général.

Les heures supplémentaires seront payées au prorata des appointements.

2° L'artiste se conformera aux décisions prises par le metteur en scène quant aux heures de travail pour les scènes dites d'extérieur ;

3° Au studio, il sera accordé à l'artiste 1 heure au

moins et 1 h. 1/2 au plus pour déjeuner à partir de 11 h. 1/2 au plus tôt et 1 h. 1/2 au plus tard.

Si le metteur en scène, dans l'intérêt du service, décide de garder ses artistes exceptionnellement pendant l'heure du déjeuner, il fera apporter à ses frais au studio, une collation.

4° En plein air il ne peut être prévu d'heure fixe pour les repas.

A) L'artiste, lorsqu'il ne touchera pas de défraiement journalier, recevra une indemnité de nourriture qui ne pourra être inférieure à six francs par repas.

B) Lorsque les nécessités de la prise de vue l'exigeront, l'artiste, prévenu la veille par une note spéciale au billet de service, devra se prémunir de son repas.

5° Les frais de voyages et de séjour seront à la charge de la direction ;

6° Les costumes dits de style, militaires et sportifs spéciaux seront fournis par la direction ;

7° L'artiste ne pourra, au cours de son engagement, prêter son concours à une autre Société cinématographique, sans y être autorisé par écrit.

8° Toute garantie doit être prise pour assurer la sécurité de l'artiste dans les scènes dites d'aventures, prévues au scénario.

En cas de modification au scénario l'artiste aura le droit de se refuser à l'exécution d'un jeu de scène dangereux.

9° L'Employeur, signataire du contrat, sera tenu d'assurer les artistes contre les accidents du travail, conformément à la loi du 9 avril 1898 et annexes et devra, en outre, indiquer le nom de la Compagnie d'assurance et le numéro de sa police ;

10° Tous les différends au sujet d'un contrat, seront portés devant une Commission arbitrale de l'Union des Artistes Lyriques, Dramatiques et Cinématographiques, composée en égales parties d'Artistes et d'Employeurs.

Pour tout ce qui concerne l'installation
d'un

POSTE CINÉMATOGRAPHIQUE

ADRESSEZ-VOUS A

La Maison du Cinéma

SERVICE DU MATÉRIEL

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry

PARIS

LA GATINELLE

Monsieur GAUTHIER

Georges dans



de Charles GALLO et M. C. BELLAIGUE

Mise en Scène

de

Louis PAGLIÉRI

Concessionnaire pour le Monde entier

PARISIENNE FILMS

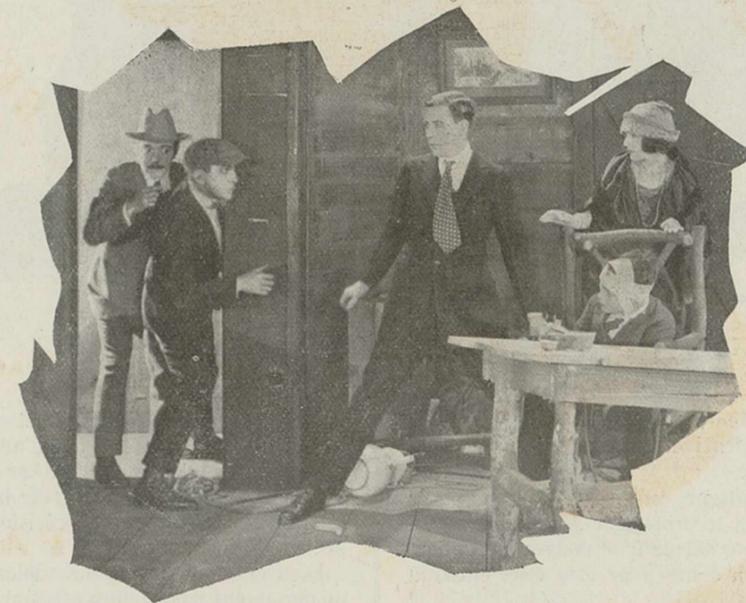
21, Rue Saulnier, 21 :: PARIS (IX^e)

Téléphone : BERGÈRE 42-19

LES GRANDS FILMS

PATTE DE VELOURS

Présenté par les ETABLISSEMENTS BANCAREL



Le film à épisodes et le film détective sont assez intimement liés, et pour cause. Rien ne peut mieux prêter au découpage d'épisodes émouvants, comme une lutte obstinée entre malfaiteurs et police. Il y a là, la matière toute indiquée, toute mâchée, des rebondissements nécessaires, et la forte chaîne de péripéties nécessaire, pour relier d'un bout à l'autre de huit ou dix épisodes, le commencement et la fin d'un film et

pour créer de chacun un tout suffisamment complet, en suspendant cependant assez habilement l'intérêt chaque fois qu'il le faut.

Patte de Velours, est donc à la fois un film à épisodes et un film policier. Quatre épisodes sur huit ont été présentés : *Le Voleur et le Savant*, *L'Hallucination*, *L'Homme aux lunettes Bleues* et *La Maison de Thé*. Ces premiers épisodes permettent de marquer dans ce film,

un de ceux qui exerceront le mieux la sagacité des spectateurs par l'habile enchevêtrement d'événements, de personnages et de caractères qu'il offre.

Le héros, Patte de Velours, est un gentilhomme cambrioleur. Il est habile Patte de Velours, il sait prendre ce qu'il veut sans blesser et sans laisser de traces. Il n'a pas son pareil pour dépouiller de leurs bijoux, toutes les personnes assistant à une cérémonie.



Il y a du prestidigitateur, chez ce Patte de Velours, aux manières communicatives, et somme toute, relativement sympathique.

Enfin, comme tout fatigué, on s'est lassé des exploits de Patte de Velours. Et le professeur James Davis, un criminaliste distingué, se décide à se mettre à sa poursuite. Il abandonne son cours pour être tout entier à la tâche nouvelle.

Davis sera aidé par sa fiancée, Betty, et par un petit marchand de journaux, malin et rusé, Boule-de-Gomme.

Il lui faudra de la malice à Boule-de-Gomme et il faudra de l'habileté à Betty; car Davis, qu'ils se figurent à la poursuite de Patte de Velours, est précisément en train de commettre pour son compte quelques exploits analogues à ceux qu'on reproche à Patte de Velours. Davis n'est lui-même qu'un bandit dangereux.

On l'a cru mort, parce que, en même temps qu'il disparaissait, un cadavre méconnaissable était trouvé

dans une rivière. Il n'en est rien. Et les épisodes du film vont naître, compliqués et féconds en péripéties, de cette singulière lutte qui s'engage et se continue, dans laquelle Betty à la fois poursuit Patte de Velours et recherche Davis; en somme, elle a tout contre elle, excepté Boule-de-Gomme.

Mais elle finira par gagner aussi l'aide de Patte de Velours lui-même, et c'est avec lui qu'elle luttera

contre le sinistre Davis. Cet enchevêtrement peut mener comme on pense jusqu'au huitième épisode. Le nœud est solide, le spectateur attaché et intéressé, intrigué surtout, il veut savoir la suite et constater le bien ou le mal fondé des précisions qu'il ne peut s'empêcher de formuler.

Bien entendu, les scènes violentes et sensationnelles ne manquent pas; le film est conçu dans un mouvement très rapide, qui amène événement sur événement, fait sur fait, péripétie sur péripétie, et qui permet à chaque instant de trouver un intérêt nouveau et puissant au film qui se déroule.

Avec de belles photos et une interprétation de valeur, *Patte de Velours*, ne peut manquer de gagner le public qui s'intéresse spécialement à ces aventures policières, et aux intrigues mystérieusement troublantes et d'intense émotion.

PETITE FOLLE

Présente par l'Exploitation des films ÉCLIPSE

Voici une comédie de tous points charmante, et qui a obtenu le plus vif succès à la présentation. C'est tout à fait la comédie-type de l'ingénue à peine jeune fille, qui tout juste grandelette se croit déjà femme, et se fâche bien fort quand on ne la prend pas au sérieux. Peu de personnages sont plus sympathiques et offrent matière à plus d'effets heureux. *Petite Folle* a su admirablement employer cette excellence remarquable du sujet.

Cette « petite folle », c'est Babette Simpson, Elle a seize ans, et on la mène au bal. Mais une jeune fille doit porter, pense Babette, une robe décolletée. Sa sœur Suzy en a une « Mais toi, Babette, tu es trop jeune », dit sa maman. Trop jeune ! Babette est courroucée, et elle va montrer qu'elle n'est pas si enfant que cela. Elle annonce tout bonnement qu'elle va se marier.

Et pour soutenir son mensonge et son personnage, notre Babette invente un amoureux auquel elle donne un nom de fantaisie, Harold Valentine; elle se fait envoyer, ou plutôt elle s'envoie à elle-même des fleurs et des billets doux. Elle achète le portrait en carte-postale d'un acteur, y écrit une dédicace enflammée, et voilà le portrait du fameux fiancé...

Les parents qui ne savent que penser s'inquiètent. Un ami de la maison consulté reconnaît l'acteur du portrait. Il imagine aussitôt une contre-comédie à opposer à la comédie jouée par Babette, et vous allez voir qu'elle ne sera pas moins savoureuse.

Le jour du fameux bal, l'acteur, Grosvenor, se présente et joue son rôle de fiancé. Ses billets, les lettres, les fleurs oui, c'est lui qui a tout envoyé; mieux, une lettre de fantaisie qu'un jour avait écrite Babette, il l'a reçue, il la garde chez lui.

Qui est surprise, c'est Babette, qui se demande cette fois qui est-ce qu'on trompe et si elle est le jouet d'une illusion, d'une mystification ou d'une hallucination. Pour compléter l'affaire, son père se déclare consentant au mariage, et le voilà qui en envisage la date.

Babette ne pense plus qu'à une chose, reprendre la lettre que possède Grosvenor; elle imagine de se rendre chez lui, pénétrer en réalité chez un charmant garçon nommé Mortimer qui la conduit chez Grosvenor et l'aide dans ses recherches. La police survient, les prend pour des cambrioleurs, Babette se cache dans la baignoire, fait la morte, c'est toute une suite amusante de petits événements d'un effet très heureux.

Enfin, on renvoie Babette mûrir un peu en pension; mais elle a gagné un mari en expectative, Mortimer, et ainsi son espièglerie n'aura pas qu'une punition : elle est trop charmante, avec Marguerite Clark comme interprète pour qu'il en soit ainsi.

Petite Folle est un des plus délicieux films qu'on ait vus depuis déjà longtemps, et son succès sera très vif auprès de tous les publics, qui s'intéresseront sans distinction à cette charmante comédie.

Petite folle était dignement accompagnée au programme par *Dédé mari modèle*, sans contester un des meilleurs films de la série *Dédé*, qui en a tant d'excellents. La série *Dédé* a de gros succès prévus par la qualité vraiment remarquable de son comique, et le moment n'est pas loin où elle sera une des attractions les plus courues.

Dans *Dédé mari modèle*, nous voyons l'amusant comique mis « à la chaîne », non dans la chaîne purement morale du mariage, mais réellement attaché par un carcan autour du cou et une véritable chaîne. Sa femme, une féministe convaincue, le fait marcher à la baguette. La vaisselle, le blanchissage, *Dédé* à tout à faire; et aussi les commissions.

Madame a invité à dîner trois féministes aussi enragées qu'elle. Les costumes masculins de ces féministes sont fort amusants. *Dédé* a été envoyé pour faire le marché, et sa femme lui a confié cent sous pour acheter volaille, gibier, légumes, desserts, vins, etc., à condition de rapporter la monnaie.

Mais *Dédé* tombe amoureux d'une étoile de cinéma, lui paie un taxi; entre dans un cinéma, et dépense ainsi ses cent sous. Heureusement, il trouve un portefeuille, et cela lui permet d'offrir à dîner à la jeune étoile.

Les quatre féministes, lassées d'attendre le retour de *Dédé*, sont venues dîner au restaurant; dans le même bien entendu, que celui où *Dédé* amène la jeune artiste. Grande frayeur de notre homme quand il entend sa femme dont un paravent le sépare proférer de violentes menaces. Il imagine de se déguiser en blessé, et sa compagne sera une infirmière.

On ramène *Dédé* chez lui, et le docteur arrive. Un type ultra-cocasse, ce docteur. Il sort les instruments les plus menaçants pour faire une opération qui lui paraît s'imposer. Fuite de *Dédé*, poursuite, dont il est impossible de raconter toutes les péripéties amusantes, d'une combinaison quelquefois assez nouvelle et toujours bien amenée pour provoquer le rire.

Dédé mari modèle se détache sur l'ensemble des comiques par des qualités vraiment remarquables qui proviennent à la fois de l'excellence des interprètes et de la valeur du scénario, trop négligé souvent. Un attrait encore est dans les légendes, écrites spirituellement, avec un tour comique qui a porté chaque fois et qui a véritablement réjoui le public difficile de la présentation.

QUEL EST

qui n'a pas encore retenu

ZIS
LES DEUX
L'ÉVA
LES MYSTÈR
AMES C
LA PISTE DE
L'AMPOUL
LE CHATEAU
DEN
TORTURE
LA FL
L'ENLÈVEME
LA FA
LE CHA
SIMPL
ETC., ETC.,

LE CINÉ

nos FILMS A RECETTES

KA
SERGENTS
SION
ES DE PARIS
ORSES
L'ÉPERVIER
E BRISÉE
DE BRONZE
ISE
D'AMOUR
AMME
NT D'AJAX
LAISE
T NOIR
ETTE
ETC.

? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ?

? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ?



CINÉMATOGRAPHES

8, Rue de la Michodière PARIS
36, Rue de Rome, MARSEILLE

PHOCÉA



33 à 40 % de FILMS FRANÇAIS c'est la proportion dans les programmes de mes Établissements déclare M. Fournier

Nous avons demandé à M. Fournier, propriétaire, comme on le sait, d'un très grand nombre d'établissement cinématographiques parisiens, s'il s'associait aux vues que M. Louis Aubert avait exposées ici même, la semaine dernière, vues d'après lesquelles il paraissait possible de passer dans les cinémas une majorité de films français.

— « Une majorité, non, tout au moins en ce qui me concerne, m'a déclaré M. Fournier, mais une très forte proportion, oui. Cette proportion serait encore plus forte dans mes établissements, si nous avions davantage de bons films français. Malheureusement, les producteurs, chez nous, se sont lancés dans une voie qui ne peut que les faire aboutir à des résultats tout à fait décevants. Quand je vois dépenser 3 millions pour la fameuse *Roue d'Abel Gance*, je ne peux que déplorer qu'au lieu de faire un effort si considérable pour une seule œuvre, on ne nous ait pas donné cinq films qui auraient coûté 600,000 francs chacun, ou 10 films qui en eussent coûté 300,000. C'est pourquoi nous n'avons qu'une minorité de bons films français et lorsqu'on nous présente deux de ceux-ci, ils se trouvent en concurrence avec 100 films d'origine américaine, suédoise voire allemande.

Du reste, la clientèle de presque toutes mes salles, même de celles dont le public est le plus choisi, telles que le Colisée, le Lutétia, le Wagram, etc., n'apprécie pas encore le film français au point de manifester à son égard des préférences marquées.

Pourquoi, je n'en sais rien, ou plutôt, si, je sais que mes spectateurs aiment le jeu sobre et nuancé des vedettes américaines de l'écran, et par comparaison trouvent médiocres les acteurs qui interprètent nos films. Le plus vif reproche qu'ils leur adressent, c'est de manquer de naturel, c'est de jouer « théâtre », c'est d'exagérer les gestes et toute leur mimique.

Cependant, je constate que d'une façon générale le film français est en progrès, et que si nos éditeurs le veulent, ils pourront nous donner une production qui me permettra d'augmenter considérablement la part du film français dans mes programmes.

— Pouvez-vous me dire, M. Fournier, si vous avez fait le calcul, comme l'a fait M. Aubert, du pourcentage de film français que vous avez passé dans le dernier semestre ?

— Non.

— Mais enfin, peut-être, pouvez-vous me donner une approximation ? Est-ce 25 %, 20 % ?

— Vous pouvez augmenter ; c'est au moins 33 % et je crois même pouvoir dire de 33 à 40 %. Il est des semaines, comme celle-ci, où, sur les 8,000 mètres de mon programme, 7,000 sont du film français. Vous voyez, ajoute M. Fournier que je ne suis pas l'ennemi systématique de la production française, lorsque celle-ci possède de réelles qualités !».

Dans votre intérêt
N'ACHETEZ PAS DE FAUTEUILS
sans avoir demandé le dernier
prix-courant illustré de
LA MAISON DU CINÉMA

LE DINER LATIN DU C. A. S. A.

Le 66^e dîner des Amis du Septième Art a été une belle manifestation latine qui réunit autour de M^{me} Hélène Vacaresco, de M. Maurice de Waleffe et de S. Exc. Souza Dantas, ambassadeur du Brésil, les personnalités les plus intéressantes du monde latin. M. L. Pirandell qui partant pour l'Italie s'était excusé par une très belle lettre, fut salué par M. Achille Richard, qui lui adressa au nom de tous les plus chaudes félicitations.

Puis M. Canudo définit en quelques mots le sens de ce dîner en l'honneur de la latinité, et de la solidarité intellectuelle des vingt-six nations latines du globe.

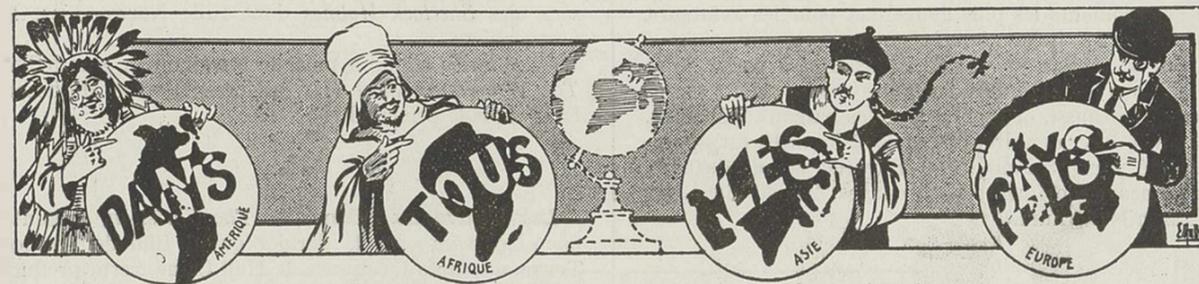
« La Presse latine, dit-il, est actuellement le moyen le plus puissant, parce qu'organisée, pour créer la communion des peuples de même race. Mais une autre arme plus neuve, plus efficace, c'est le Film. Nous voulons créer le *Film Latin*. Nous voulons que les sites, les coutumes et les costumes, les sentiments et les traditions de la race latine, que ses grandes énergies et son activité actuelles soient projetés sur tous les écrans du monde pour affirmer sa beauté et sa puissance ».

M^{me} Hélène Vacaresco, dans une belle improvisation, salua le Septième Art.

S. Exc. Souza Dantas, ambassadeur du Brésil, dans une allocution de noble envolée affirma le désir de grands peuples latins d'Amérique que le cinéma latin s'efforce toujours vers une plus haute beauté représentative.

M. Maurice de Waleffe exposa enfin les raisons et les buts du bureau permanent de la Presse latine, née du Congrès de Lyon, et qui est le premier centre de ralliement de tous les Latins.

Puis eut lieu la projection du film *Pasteur* aimablement organisée par M. Jean Benoit-Lévy. Ce beau film du centenaire du grand savant français fut très applaudi.



LETTRE D'ANGLETERRE

La Taxe d'Amusement. — Encore une fois la partie semble perdue pour l'Industrie Cinématographique, car ce qui touche une branche de l'Industrie se fait aussi sentir dans toutes ses autres branches. La déception est grande, car cette fois on comptait sur un succès — 420 Membres du Parlement ayant promis leur appui. Cependant le « Budget speech » n'a pas fait mention de l'Industrie Cinématographique. Il reste bien le vague espoir que la question soit débattue la semaine prochaine. Le « Labour Party » est tout en faveur de la détaxation et a promis la révision.

Mais, comme le fait sagement observer le « Kinematograph Weekly » dans son article du 19 avril, la faute n'en est-elle pas à l'Industrie elle-même ? c'est-à-dire à la façon dont la campagne a été menée ? N'a-t-on pas négligé de s'adresser surtout et avant tout au public ? La chose a été faite pour la bière : Les grands brasseurs ont dit et répété au public que, certainement il payait la bière trop cher, et que pour avoir une réduction de prix — et par conséquent, pouvoir consommer plus de bière — il fallait obtenir du gouvernement une réduction des taxes sur la bière. Et le public, sûr de bénéficier de la détaxation s'est chargé de l'exiger.

Que l'Industrie Cinématographique n'a-t-elle employé ce moyen ! Il lui était si facile de parler au Public par la voie de ses écrans. Le public n'a, pour ses distractions, qu'une certaine somme à dépenser : si, pour la même somme il peut aller le double de fois au cinéma et cela en obtenant la détaxation, il l'obtiendra. Mais pour cela il faut qu'il soit certain de profiter de cette détaxation : à cette condition seulement, le Public marchera...

**

Le Contrat Uniforme. — Le voici reculé — indéfiniment — ce pauvre contrat. L'entente entre les loueurs et la C. E. A. ne semble pas près de s'effectuer. Les loueurs veulent garder leur complète indépendance et traiter, comme il leur plait avec les différents Exploitants. Ils poussent la condescendance jusqu'à assurer

que, dans les diverses formes de contrats certains principes seront maintenus, mais comme ces « principes » ne sont pas spécifiés, cela peut nous réserver bien des surprises.

**

En Irlande. — Afin de pallier un peu aux frais énormes, imposés aux loueurs anglais qui exportent leurs films en Irlande par la nouvelle taxe, on parle de n'envoyer dans l'Etat Libre, que les négatifs des films, et les copies seraient faites sur place.

On sait que la nouvelle taxe est de 2 sous anglais 1 penny, par pied sur les positifs et de 10 sous anglais 5 pennies par pied sur les négatifs ; cela sur tous les films entrant ou sortant d'Irlande.

Dès que la taxe a été mise en vigueur, tous les films se trouvant à Dublin y sont restés afin d'attendre leurs dates de location dans les vingt-six comtés.

**

Le Général Council a décidé de surveiller les films dans lesquels les animaux ont un rôle, et si — comme il est arrivé en Amérique où, il y a quelques années six chevaux ont été tués exprès dans un film — on peut constater qu'il y a eu cruauté envers les animaux, ces films seront interdits en Angleterre.

Les différentes sections de la C. E. A. ont approuvé cette décision.

**

Les vaillants aviateurs, le Capitaine Norman Macmillan et le Capitaine Geoffrey H. Mallins qui, — l'année dernière étaient partis pour filmer le tour du monde et avaient été arrêtés d'une façon tragique, leur hydra-avion ayant sombré dans la Baie du Bengal — vont reprendre leur randonnée au point où ils l'avaient laissée.

Ce second essai sera fait avec une machine en construction dans trois différents chantiers. Le voyage commencera de la Baie du Bengal et se continuera par le Japon, les Iles Kurile et Kamchatka, puis l'Alaska du Sud et Vancouver.

La traversée du Pacifique Nord, est regardée comme un des moments les plus dangereux pour les aviateurs, et toutes les précautions seront prises, un yacht à vapeur se rendra au Sud de l'Alaska et à partir de ce point, tous les 200 miles des approvisionnements seront arrangés et aussi, de loin en loin des bateaux veilleront.

Le vol durera environ six mois et le yacht est approvisionné pour 15 mois : 400 livres de viande de porc, 30 tonneaux de farine, 15 fromages, 20,000 cigarettes et 4 barrils de rhum.

**

Ouverture des Cinémas le Dimanche. — Au dernier conseil municipal de Southport, cette question a été posée : l'ouverture des Cinémas le dimanche est-elle une chose légale ? D'après le « Sunday Observance Act » qui date de 1781, toute réunion publique payante est défendue, soit spectacles, conférences, etc. le dimanche.

Comme aucune loi, à cet effet n'a été faite depuis, il serait donc illégal d'ouvrir les cinémas le dimanche. Cependant le « Comité de Surveillance » de Southport n'a pas hésité à accorder des permis d'ouvrir les Cinémas sept jours par semaine, et le Conseil municipal a approuvé par 26 voix contre 13.

**

A Barrow-in-Furness, les matinées d'enfants, le samedi, ont eu le plus grand succès à « l'Hippodrome Palace ». Ces matinées à 2 pennies la place (environ 0 fr.30 ne paient pas de taxe, et samedi dernier 1.632 enfants ont assisté à la représentation, ce qui constitue tout de même une recette de 13 livres et 12 shillings pour la direction.

**

Dans les Studios. — Catherine Calvert va reprendre du travail dans les studios de la Stoll. Elle paraîtra comme *Pale Hands* (Les mains pâles) dans la version de « Indian Love Lyrics ».

— Lily Lansdown va paraître dans une série de petits films par Victor Hicks.

— Betty Compson arrive la semaine prochaine pour tourner *Woman to Woman*, dont Graham Cutts est le réalisateur.

— Betty Blythe est aussi attendue à Londres pour tourner dans *Chu Chin Chow* que Herbert Wilcox va mettre en scène.

— Adelqui Millar qui tourne à Rome dans *Pagliacci*, pour « Samuelson », vient d'être victime d'un accident : son rôle l'obligeait à sauter d'un mur de 30 pieds, et il tomba si malheureusement qu'il se donna deux fortes entorses en même temps qu'il se blessait avec le stylet qu'il tenait à la main. On espère qu'il pourra se remettre au travail dans quelques semaines.

— Après trois ans d'absence, Queenie Thomas revient à l'écran et fait ses débuts dans le genre comédie. C'est Bertran Phillips qui la dirige.

— George Ridgwell achève de tourner une autre série des *Sherlock Holmes* dont Eille Norwood est le protagoniste.

— Maurice Eloey a presque terminé son grand film *The Wandering Jew* (Le juif errant) avec Matheson Lang dans le principal rôle.

**

Les Nouveaux Films. — *The Christian*, présenté par « Goldwyn » est le dernier grand film de Maurice Tourneur. Tiré du roman de Hall Caine, cette production, il faut bien l'avouer, a perdu dans l'adaptation toute sa force dramatique. C'est un film de grande envergure et pour lequel on n'a pas regardé à la dépense : le côté artistique est un succès ainsi que les éclairages et la technique ; les scènes du Derby et celle de Trafalgar Square alors que la foule apeurée attend la fin du monde sont particulièrement belles et font d'autant plus regretter... ce qui aurait pu être.

Glory Quayle vient chercher fortune à Londres, après avoir passé quelque temps comme nurse dans un hôpital, elle prend le théâtre et devient célèbre. John Storm, son ami d'enfance, a laissé sa carrière politique pour l'Eglise et entre comme chapelain à l'hôpital afin d'être près de Glory.

Lord Robert Ure a séduit Polly, une amie de Glory et Storm le dénonce publiquement, s'en faisant un mortel ennemi.

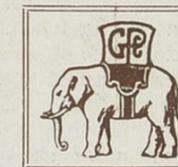
Storm voyant qu'il ne peut enlever Glory à sa vie de plaisir abandonne la mission qu'il avait fondée dans un faubourg de Londres et va s'enfermer dans un monastère, mais ne pouvant oublier son amour il part, malgré ses vœux, et revient à Londres. Ure fait courir le bruit que le missionnaire a prophétisé la fin du monde pour le soir du Derby. La foule attend, anxieuse à Trafalgar Square, et lorsque Storm arrive pour détromper ses amis, sa présence provoque une bagarre au cours de laquelle Ure meurt piétiné par la foule et Storm mortellement blessé expire dans les bras de Glory enfin accourue vers lui.

Richard Dix a réussi à bien se tirer du rôle écrasant de Storm, mais Mae Busch (Glory) et Cyril Chadwick (Ure) n'ont vraiment pas l'occasion de montrer leur talent.

Tripling Women présenté par « Jury » est une production Rex Ingram. C'est là son principal attrait, avec le jeu de Ramon Navarro dans le rôle d'Ivan, un jeune officier amoureux et Lewis Stone dans le rôle d'un marquis ayant épousé la danseuse Zareda qu'aucun crime n'épouvante pourvu qu'elle satisfasse son amour du moment. Zareda empoisonne le père d'Ivan afin d'être marquise, puis arrange la mort du marquis afin d'être libre avec Ivan. Tous meurent à la fin, les uns par les autres, mais Barbara La Marr n'arrive pas à dépasser la Zareda passionnée du film.

J.-T. FRENCH.

VOULEZ-VOUS ALLER
DE COPENHAGUE A MADRID
DE VENISE AU MAROC ?



Venez assister les 7 et 8 Mai 1923

A L'ARTISTIC CINÉMA (Rue de Douai)

à la PRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE de
L'HOMME SANS NOM

(DANSK-FILM)

Le plus sensationnel des sérials d'aventures
dont l'intrigue captivante et original vous conduira
encore DANS BEAUCOUP D'AUTRES PAYS

INTERPRÉTATION HORS DE PAIR — MISE EN SCÈNE FORMIDABLE

LETTRÉ D'ITALIE

Notre situation générale cinématographique commence à s'éclaircir. Après une période chaotique assez longue, pendant laquelle les différents courants luttaient encore d'une façon désordonnée, un certain équilibre des forces vient de s'établir.

Cela ne signifie pas du tout que la lutte commerciale et la crise industrielle soient terminées, mais que l'on peut y reconnaître des tendances bien décidées et presque régulières.

Voilà la raison pour laquelle je me suis abstenu jusqu'à présent de reprendre mon service de correspondance, qui n'aurait pu donner que des nouvelles isolées et sans importance.

**

LE MARCHÉ ITALIEN

Le marché italien (tant comme marché de production et achat, que comme marché d'exploitation et vente) mérite une étude spéciale, à cause de ses caractères et de son importance.

Notre marché italien reste, en effet, un très bon marché au point de vue cinématographique, car le nombre des cinémas augmente chaque jour, et tous ces cinémas sont bondés pendant toute la semaine; notre public peut bien être considéré, un des meilleurs publics du monde au point de vue cinématographique. Il y a bien peu de monde, en Italie, qui puisse se passer du cinéma; il y a au contraire, beaucoup d'habités qui occupent leur soirée en passant d'un cinéma à l'autre; la longueur du programme (de 1,400 à un maximum de 1.800 mètres) rend possible ce pèlerinage. Ces programmes sont projetés très souvent à une vitesse incroyable, au grand désavantage du film et... des yeux, mais au grand profit des propriétaires des cinémas. On parvient parfois à répéter 7 ou 8 fois le même film dans la même soirée, devant un public qui se renouvelle chaque fois. Et les places assises ne représentent souvent que les trois quarts des assistants. Les programmes restent normalement de 3 à 7 jours dans le même cinéma; jusqu'à 10 et 15 pour les films exceptionnels.

On ne peut donc pas parler de crise à ce point de vue là.

Malheureusement ce marché si favorable est presque interdit au commerce libre, les cinémas étant groupés et liés par des contrats qui enlèvent aux directeurs la liberté de choix. Ces derniers ont une fonction beaucoup moins importante que dans d'autres pays. Il n'existe pas chez nous de « présentations » comme à Paris, les négociations n'étant jamais directes entre les producteurs (ou les concessionnaires) et les cinémas.

Cette situation tout à fait spéciale influence aussi la tactique commerciale. Le film isolé n'a pas beaucoup de chances auprès des imprésarios (si nous voulons indiquer par ce nom, ceux qui contrôlent plusieurs

cinémas) et les contrats de vente ou de location se font en général par groupes de plusieurs films, qui peuvent être de différentes maisons.

C'est autour de ces imprésarios que s'acharne la lutte de concurrence des représentants des maisons étrangères. La production italienne se bornant désormais à très peu de films, le marché est disputé entre la production allemande et la production américaine, qui accaparent les « places » libres par des contrats permanents

**

LE FILM FRANÇAIS EN ITALIE

D'après les spectacles de nos cinémas, le public italien serait autorisé à croire que, depuis *Atlantide* et *Les Trois Mousquetaires*, l'industrie cinématographique française n'a plus rien produit, à l'exception de *J'Accuse*

On a très souvent affirmé, surtout ces derniers temps, que notre public n'aime pas le film français : ce qui n'est pas du tout exact. Le public italien (surtout le public des grands cinémas) a manifesté parfois son mécontentement pour le jeu trop théâtral et la mise en scène un peu lourde de quelques films français, et peut-être, craint-il de les retrouver dans les autres films de la même provenance; ce qui prédispose les imprésarios contre la production française : mais nous sommes sûrs qu'il apprécierait n'importe quel film français dans lequel le jeu soit naturel, la mise en scène digne et sobre, le scénario original et intéressant, surtout si l'on pouvait y trouver des « plein air » qui puissent constituer une variation aux paysages américains et allemands.

La raison fondamentale qui empêche le film français de pénétrer en Italie doit être recherchée surtout dans le manque d'une bonne organisation commerciale cinématographique entre les deux pays. Nous ne savons que trop bien comment les Américains et les Allemands ont su s'installer chez nous par une organisation intelligente, dont ils retirent les profits.

Il paraît pourtant qu'une nouvelle société commerciale va être formée, dont le but sera exactement de parer à cette omission. Si, mes informations sont exactes, la nouvelle maison — dans laquelle interviendraient des éléments solides et compétents — se propose d'ouvrir le marché italien aux bons films français.

Je vous tiendrai au courant sur cet argument si important pour les producteurs français et qui pourrait constituer un premier pas vers le *film latin*, dont la *Cinématographie Française* a souhaité la naissance.

**

L'INDUSTRIE ITALIENNE ET LA CRISE

Au point de vue général, il faut affirmer que la crise de l'industrie cinématographique italienne est encore bien grave. La grande masse des *Artieri del film* (expression nouvelle qui comprend tout le personnel artistique,

technique et ouvrier) se débat encore dans les griffes du chômage.

Ce chômage est bien pénible, mais il faut avouer qu'il a servi à quelque chose : à la sélection. Nous l'avions prévu, et les faits nous ont donné parfaitement raison.

De même pouvons-nous prévoir dès maintenant que la plus grande partie de ces *artieri* (du rayon artistique surtout) ne reprendra plus jamais son travail dans un studio.

Un de ces groupements qui — ayant donné une production en grande quantité et en mauvaise qualité — ont contribué à produire la crise, a voulu donner l'illusion éphémère d'une reprise. L'« U. C. I. » avait commencé la réalisation de films de qualité courante, qui n'auraient pas dû coûter plus de 40.000 ou 60.000 liras chaque. Mais après les premiers films on n'a pas même continué dans cette voie hasardeuse.

En tout cas ce n'est pas par ces moyens que l'on pourra résoudre la crise, surtout si cette camelote revient quand même à coûter follement, à cause des frais énormes que la charpente bureaucratique demande pour son maintien. Il paraît que, dans un seul de ces trusts agonisants, les « rond de cuir » et les gros bonnets d'administration dévorent mensuellement par leurs gages (et les « extra ») l'argent qui serait suffisant pour produire quelques bons films de première catégorie.

Ce sont exactement des considérations de ce genre qui ont déterminé la nouvelle tendance. Une tendance qui ne constitue plus une exception, mais qui peu à peu est devenue la règle; les metteurs en scène ont commencé à se délivrer des trusts qui exploitaient ignoblement, autant que bêtement leur travail et ont préféré le travail autonome.

Les bons résultats que les premiers courageux ont atteints ont poussé les autres à les imiter. Peut-être la renaissance de la cinématographie italienne commence sa floraison par l'initiative individuelle.

Dans un effort de ce genre le dualisme disparaît entre le côté artistique et le côté industriel, car l'artiste a su se transformer aussi en industriel. Nous assistons au même phénomène qui se produisit en Amérique, lorsque les Fairbanks, les Mary Pickford, les Chaplin, les Griffith et d'autres encore commencèrent à produire pour leur compte.

Les metteurs en scène comme les Genina, les Gallone, les Toddi, les Negroni, de même que les Righelli, les Doria et les Forti, les Palermi étaient bien ceux qui avaient donné aux deux plus grands trusts italiens (« U. C. I. » et « F. e. r. t. ») les meilleurs films. Leur renommée et leur habileté avait permis à ces deux trusts de s'affirmer sur les marchés nationaux et étrangers, et leurs films — qui furent parfois des vrais chef-d'œuvre — devaient aussi servir pour lancer (en bloc avec eux) toute la production de qualité inférieure et très chère à cause des dépenses générales colossales.

M. Toddi fut le premier qui, abandonnant la « Medusa » (une des maisons du trust) où il était directeur général

artistique et metteur en scène, fonda avec M^{me} Vera d'Angara la « Selecta Toddi-film », la seule maison qui a pu traverser heureusement et sans interruption de travail la crise. La « Guazzoni-film » existait déjà, dans laquelle M. Guazzoni aussi était l'industriel en même temps que le metteur en scène.

La volonté de ne plus être exploité à l'avantage des fainéants et de réunir dans la même personne les responsabilités industrielles et artistiques (ce qui est tout à fait logique dans une *industrie artistique* comme la cinématographie) a poussé récemment aussi d'autres metteurs en scène à se rendre autonomes.

Au moment de la dégringolade de l'« U. C. I. » les meilleurs metteurs en scène tels que M. Genina et M. Gallone s'organisèrent en producteurs directs en tranchant tout lien avec le trust. Le comte Negroni en était sorti lui aussi quelques mois avant et jetait les bases de sa nouvelle maison autonome; M. Righelli avait fait de même avec le trust « F. e. r. t. » et M. Forti était depuis quelque temps un travailleur isolé.

Cette défection a entraîné aussi celle des artistes les plus renommés, qui ont voulu suivre la destinée des metteurs en scène dans lesquels ils avaient bien plus de confiance que dans les trusts monstrueux.

Ainsi les étoiles les plus renommées, tels que Soava Gallone, Francesca Bertini, Vera d'Angara, Hespéria, les deux sœurs Jacobini (Maria et Diomira) Edy Dar- clea, et tous les artistes de premier ordre ont successivement quitté les trusts.

**

LES INDÉPENDANTS

Le travail libre de tout lien a déjà prouvé sa supériorité. Il paraît que M. Abel Gance, qui est à Rome, ayant vu une partie du film *La Madre Folle* (La mère folle) que M. Gallone vient de tourner l'a jugé supérieur à tous les autres travaux de cet excellent metteur en scène. L'interprétation de M^{me} Gallone est superbe dans ce film où elle joue en même temps deux rôles opposés par l'âge et le caractère. M. Gallone va bientôt commencer son nouveau film, *La Duchessa Sanseverina*, tiré de *La Chartreuse de Parme*, de Stendhal.

M. Génina, ayant achevé *La peccatrice senza peccato* (La pécheresse sans péché), interprétée par Soava Gallone, a commencé à tourner *Il corsaro* (Le corsaire), dont les protagonistes sont M. Amleto Novelli et M^{me} Edy Darcléa.

EXPOSITION PERMANENTE
D'APPAREILS D'EXPLOITATION & D'ENSEIGNEMENT
&
D'APPAREILS DE PRISE DE VUES
50, Rue de Bondy :: PARIS :: 2, Rue de Lancry

LE TRIOMPHE remporté à la Présentation
du Flim monumental

L'HOMME AU MASQUE DE FER

d'après l'œuvre d'ALEXANDRE DUMAS

se confirme par ses nombreuses locations
aux plus Grands Etablissements

.....
Son interprétation de tout premier ordre :: ::

Sa grandiose mise en scène :: :: :: ::

Son action la plus vibrante et d'un grand intérêt

Vous assurent un TRES GROS SUGGES
.....

DIRECTEURS qui n'avez pas encore retenu

ce Chef-d'Œuvre

adressez-vous aux

GRANDS FILMS EUROPÉENS

Provisoirement : 30, rue Montmartre, PARIS

Téléphone : Cent. 22-43

A LA " SELECTA TODDI-FILM "

Dans les studios de cette jeune et courageuse maison qui s'est si rapidement affirmée comme une des meilleures, et qui est l'unique parmi les existantes qui ne fût pas atteinte par la crise le travail continue avec une activité impressionnante sous la direction de M. Toddi, avec la collaboration d'une des artistes les plus originales, M^{me} Vera d'Angara, actrice efficace, femme de lettres et peintre exquise. Quatre jolies comédies viennent de paraître, interprétées par M^{lle} Diomira Jacobini, la star si appréciée par le public international, et par M. Joseph Piérozzi, un de nos meilleurs comiques. Les quatre comédies sont : *C'est d'abord le tour de Thérèse* (tocca prima a Teresa) une pièce fort brillante composée par le célèbre humoriste Pio Vanzi, l'étrénel directeur de « Serenissimo »; *Italie, pays de brigands*, satire italo-américaine par M. Toddi; *Une tasse de thé*, tirée sur la fameuse farce de MM. Nuyttor et Derley et enfin une pièce exquise, dans laquelle M^{me} Vera d'Angara, qui en est l'auteur, a su réunir les trouvailles les plus originales sur un canevas exquis : ce petit bijou d'humorisme, qui est original depuis letitre : *Le petit cochon* (Per salvare il porcellino) est destiné au plus grand succès.

M^{me} Vera d'Angara est aussi l'auteur d'une comédie qu'on est en train de tourner et dont elle-même est la protagoniste, avec M^{lle} Adriana Gentili, M. J. Piérozzi, M. A. Borgato, M^{me} Zanon et d'autres artistes de tout premier ordre.

Dva sapaga para (c'est le titre bizarre de ce film) est mis en scène par M. Toddi, et tourné par un des meilleurs opérateurs italiens M. Lorenzo Romagnoli. Il sera prêt le mois prochain.

La « Selecta Toddi-film » a à l'étude un drame très fort, *La Racine du Mal* qui sera interprété aussi par M^{me} d'Angara. Il paraît que cette maison se propose d'éditer bientôt un film dont la technique et le canevas seront tout à fait d'un style nouveau. M. Toddi, tout en confirmant cette nouvelle, ne permet pas d'autres indiscretions.

**

A LA " GUAZZONI-FILM "

Le grand film romain *Messaline* est terminé. Les scènes grandioses des courses des bigues ont constitué un spectacle superbe, auquel une foule immense assistait; le Roi lui-même a voulu être présent, avec la famille royale.

**

L'AFFAIRE " J'ACCUSE "

Le beau film d'Abel Gance avait été précédé par une vaste réclame; mais notre public n'a pas encore pu donner son jugement, car les autorités ont défendu la représentation le soir même de sa première. On l'avait

déjà projeté deux fois au « Corso Cinema » mais le troisième spectacle (c'est-à-dire celui de 10 heures et demie, qui est considéré comme la première officielle) n'a pas eu lieu.

La censure avait pourtant donné son visa; mais d'après les lois italiennes, le spectacle peut être interdit même après le visa, pour des raisons politiques. Et ces raisons politiques étaient doubles; ce n'est pas seulement la protestation de l'Ambassade d'Allemagne qui a empêché au film de paraître, mais plutôt son caractère de propagande pacifiste.

C'est probablement sur l'initiative des fascistes que les autorités ont appliqué leur droit de véto.

Des pourparlers sont en cours, pour laisser paraître le film après une rigoureuse mutilation..., mais il paraît que les représentants des fascistes sont encore plus intransigeants que les représentants d'Allemagne.

(T.)



EN AMÉRIQUE

Voici que l'Amérique commence à se rendre compte de ce que sa production — en général — n'a rien d'artistique et fatigant par sa routine. S'en rend-elle vraiment compte ou bien s'aperçoit-elle que les marchés étrangers ne sont plus si faciles et refusent les inepties dont le public ne veut plus? Quoiqu'il en soit, l'Amérique s'émeut et le Baron Hrolf Dewitz — Américain? — qui bien souvent déjà s'est élevé contre l'inartistique marchandise offerte par les producteurs américains, vient de fonder une institution appelée « The Cinema Foundation » ayant pour but d'élever le niveau de l'industrie cinématographique et de lui donner la place qu'elle doit occuper parmi les Beaux-Arts.

L'institution nouvelle est à base de 25.000 dollars et ses parrains sont, entre autres, Hudson Maxim, l'inventeur, Winthrop Ames, bien connu dans le monde théâtral, et Hamilton Holt.

« The Cinema Foundation » a installé un bureau d'information à ses quartiers généraux qui sont à New-York. On espère réunir des metteurs en scène ayant de l'imagination et qui travailleront en artistes au lieu d'être comme des employés... La chose est parfaite : mais laissera-t-on faire les artistes ou voudra-t-on les diriger?...

**

Voici une liste des films en « costumes » qui paraîtront en Amérique la saison prochaine.

United Artists : *The Black Pirate*, par Douglas Fairbanks, ainsi qu'un film arabe; *Rosita*, avec Mary Pickford; *The Talisman*, par Allied Authors, et *Courtship of Miles Standish*, par Charles Ray.

Famous Players : *The Covered Wagon*; *Don Caesar*, avec Pola Negri; *Salomy Jane*; *The Wanderer*; *The Ten Commandments*.

Fox : *Cameo Kirby*; *The Warrens of Virginia*; *The Shepherd King*; *St Elmo* et plusieurs films étrangers.

Goldwyn : *Ben Hur*; *In the Palace of the King*; *Vanity Fair*; aussi *La Peau de Chagrin* qui sera un film à grand spectacle.

First National : *Trilby*; *Sands of Time*; deux films de Richard Barthelmess, *The Fighting Blade* et *The Bright Shawl*; *Ashes of Vengeance*, avec Norma Tallmadge.

Metro : *Scaramouche* et *Les Travailleurs de la Mer*, par Rex Ingram; *Captain Applejack*.

Universal : *Le Bossu de Notre-Dame*; *Les Chevaux de Bois*; *La Dame de Qualité*.

Selznick : *Rupert of Hentzau* (suite du *Roman d'un Roi*).

Warner : *Beau Brummel*; *Debureau*.

* *

Salaires exagérés. — Les Directeurs de cinémas ont lu avec un intérêt mêlé d'appréhension la publicité qui a été faite autour de la signature du contrat de Jackie Coogan avec la « Metro ». Le salaire énorme de 500.000 dollars avec, en plus, un pourcentage sur les bénéfices, laissent à penser que les films de la petite étoile seront exploités au bon prix... et, naturellement ce seront encore les Directeurs qui paieront ! Or il ne faut pas croire qu'en Amérique le métier d'Exploitant soit plus brillant que dans les autres pays : bien des cinémas sont obligés, chaque mois de fermer leurs portes, et beaucoup d'autres vivent de jour le jour en faisant le minimum de recette.

Ce que de pareilles conditions faites au protagoniste d'un film signifient pour ce grand nombre d'Exploitants on peut aisément s'en faire une idée !

* *

Donald Crisp qui vient de tourner quelques films en Angleterre, son pays natal, est de retour en Amérique. Crisp faisait autrefois partie de « Famous Players » et il se peut qu'il y reprenne son poste. On se souvient de la création qu'il fit aussi pour Griffith dans *Le Lys Brisé*.

* *

Thomas H. Ince a l'intention de tourner une œuvre classique chaque année, en dehors de son programme ordinaire. Son choix est fixé, pour débiter, sur *Evangeline*, de Longfellow. Madge Bellamy serait l'héroïne

du film. Ce genre de classiques sera exploité dans les grands théâtres pendant dix-huit mois avant de passer dans les cinémas.

Evangeline a déjà été filmé par Fox avec Miriam Cooper et sorti en 1919.

Depuis, Theda Bara avait parlé de s'attaquer aussi au poème de Longfellow, mais elle y a sans doute renoncé.

* *

L'industrie cinématographique américaine ouvrira une grande exposition à Los Angeles le 2 juillet prochain en même temps qu'une Revue de l'Histoire d'Amérique. De nombreux bâtiments seront construits parmi lesquels l'immense Colisée qui est déjà presque terminé et qui peut contenir 80.000 spectateurs. C'est là qu'auront lieu et seront photographiées les processions historiques.

L'exposition cinématographique est, en somme, internationale car elle comprendra plusieurs pays de l'Amérique du Sud.

* *

Douglas Fairbanks vient de gagner — en Suisse — un procès par lequel il défend à Max Worod, fabricant de cigarettes, de mettre son nom et portrait sur les boîtes de cigarettes.

Douglas n'aime pas ce genre de publicité et on ne saurait lui en vouloir attendu qu'il n'avait même pas été consulté en la matière.

* *

Les Nouveaux Films. — *Masters of Men* produit par David Smith pour la « Vitagraph », ce film est une excellente reconstitution de la guerre d'Espagne et la bataille de Santiago est une scène remarquable.

Bien que fertile en combats de toutes sortes le film ne manque pas de moments charmants et plaira certainement à tous les publics.

Tous les Directeurs
de Cinémas lisent

« La Cinématographie
Française »

LES MEILLEURS

CHARBONS TRICOLORES DE NANTERRE

— DÉPOT GÉNÉRAL —

MAISON DU CINÉMA

50, Rue de Bondy, PARIS

Cullen Landis est ici un jeune matelot, le héros de l'histoire, qui est fait prisonnier et emmené sur un quatre mâts espagnol dont il réussit à s'échapper.

Deux gracieuses petites dames représentées par Alice Calhoun et Wanda Hawley donnent à l'action la note aimable qui ajoute à l'attrait du film.

* *

The Ninth Commandment. — Présenté par « Paramount », ce film a été réalisé par Frank Borzage d'après une histoire de Fannie Hurst. C'est Frances Marion qui a fait le scénario, et on y retrouve ce charme indescriptible fait des mille riens de la vie en même temps que la forte étude des caractères qui ont fait d'*Humoresque* un film si vivant. Avec des scénaristes comme Frances Marion la production américaine perd sa banalité.

Sara refuse d'épouser Jimmie et accorde sa main à Harry avec lequel elle est parfaitement contente de sa petite vie modeste. Mais Jimmie revient : il est compositeur et Angine, une actrice, chante ses romances. Sara trouve alors son home bien modeste et surtout monotone. Elle se lie avec Angine et peu à peu songe à partir avec elle. Mais Harry tombe malade. Sara restera et travaillera pour garder son loyer. Elle en est récompensée d'ailleurs et, ayant réussi à faire quelques économies, elle emmène son malade en Californie où il guérit.

Le titre du film en est sa morale : il y a dans la vie des sacrifices et des renoncements qui ne sont prévus par aucun des « Commandements » et auxquels on obéit pourtant !



EN ALLEMAGNE

La répartition définitive du contingent d'importation est actuellement arrivée à son terme. Sur les 400.000 mètres alloués, 250.000 mètres sont attribués, comme l'année dernière : aux fabricants 100.000 mètres, aux loueurs 80.000 mètres et aux importateurs proprement dits 70.000 mètres.

On sait que les autres 150.000 mètres restent à la disposition de l'Office central de répartition, dans l'intérêt d'une affaire imprévue de vente de films allemands à l'Étranger, impliquant un achat, *sine qua non*, de réciprocité.

Ces dispositions sont pareilles à celles de 1922, mais il importe de signaler un article additionnel de 1923, qui stipule, que tout ayant-droit au contingent doit remettre à l'Office, avant le 1^{er} mai, une déclaration irrévocable qu'il exploitera lui-même son contingent.

Sinon, l'Office en disposera en le rétrocédant à des tiers, à un prix à fixer par ce rouage administratif.

Les ayant-droits au contingent, qui ont l'intention d'acquiescer des films étrangers pour un métrage dépassant la quote-part leur revenant, doivent en informer l'Office avant le 1^{er} juin 1923, en mentionnant le titre du film, sa longueur et le nom de la firme qui l'édite.

Si, après le 30 septembre 1923, il reste encore une quantité non réclamée sur le total des 400.000 mètres fixés pour la répartition, tout amateur peut faire une demande pour l'obtention d'un certain métrage, dont le prix de vente sera également fixé par l'Office.

Tout le contingent est sujet à compensation, sauf la quantité de 80.000 mètres revenant aux loueurs, à condition que ceux-ci l'emploient eux-mêmes.

Pour éviter que les pays au cours d'argent élevé, ne puissent introduire en Allemagne, à titre de compensation, un nombre trop considérable de films, le quotient de cette compensation a été fixé à 20 % du prix de vente du film allemand, pour les pays à change élevé, à 30 % pour les pays à change moyen et à 60 % pour les autres.

Qu'attend-on en France pour prendre de pareilles mesures de protection du film indigène ? Je vous assure que cette affaire de contingentement inaugurée par l'Allemagne est la seule qui soit susceptible d'amener un bon résultat.

* *

L'Association des Importateurs et Exportateurs de Films a tenu ces jours-ci son assemblée générale. Je ne parlerai pas de l'ordre du jour, qui ne concernait que des affaires d'ordre intérieur, mais je m'en voudrais de ne pas mentionner le rejet d'une motion qui tendait à refuser l'admission à la Société à toutes les firmes, mêmes celles dont la raison sociale figure au registre de commerce, mais dont la direction est entre les mains d'étrangers ou qui travaillent avec des capitaux étrangers.

Je constate que *La Lichtbild-Bühne* exprime un sentiment de satisfaction en enregistrant ce rejet. Elle n'ignore plus qu'avec ce système de boycottage dirigé contre l'Étranger, l'Allemagne finirait par tirer la courte paille.

Il en est de même du journal *Der Film* qui clôture sa liste de souscription au profit de la résistance de la Ruhr.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Présentera le 2 Mai

★ ————— ★
★ ————— ★
★ ————— ★
Léon MATHOT ★ ————— ★

DANS UNE SPLENDIDE RÉÉDITION EN 2 ÉPOQUES

LE COMTE de MONTE=CRISTO

Chef-d'œuvre au succès toujours légendaire et inédit
d'Alexandre DUMAS Père

Adaptation et Mise en Scène
(Le film

puisable tiré du Roman le plus populaire de l'Univers
re et Auguste MAQUET
e de H. POUCTAL
d'Art)

Edition du
20 JUILLET

Edition du
20 JUILLET

Edition du
20 JUILLET

Dans les Souliers d'un autre

Comédie Dramatique en 4 Parties (Film A. OSSO)

CHARLOT & CASIMIR FOUS D'AMOUR

Scène comique jouée par "Charlie CHAPLIN" (réédition)

PUBLICITÉ : Par époque
1 Aff. 160x240 - 2 Aff. 120x160
(Série de 12 photos)

PUBLICITÉ
1 Affiche 120x160

PUBLICITÉ
1 Affiche 120x160

A quoi ces rodomontades ressemblaient-elles, quand l'histoire est là pour nous apprendre que l'Allemagne victorieuse de 1870 n'avait pas non plus l'habitude de déchirer ses créances hypothécaires. (Lisez le discours de M. Poincaré). Les bons comptes font les bons amis.

**

Les prix de la pellicule Agfa et Goerz, fixés le 21 mars dernier, n'ont subi aucune modification pour la période du 15 au 30 avril : Agfa-négatif 1.400 marks et positif 900 marks le mètre; Goerz-négatif 1.350 marks et positif 880 marks le mètre.

**

La nouvelle Compagnie bavaroise de fabrication Messter-Ostermayr, avec siège à Munich, annonce sa production dont une grande comédie dramatique avec Lucie Dérain dans le rôle principal; un film historique, *Philippe II* ou *Les Larmes des Pays-Bas*; *Leif-Ericksen*, l'IncurSION des Normands en France et en Angleterre en l'an 1000, ainsi qu'un grand documentaire sur les rayons X.

J'emprunte au *Film* les lignes suivantes :

« La mort du célèbre Professeur von Röntgen n'a pas seulement été ressentie dans les milieux scientifiques, mais aussi chez tous ceux qui sont redevables de leur santé et de leur délivrance aux bienfaits des rayons X. C'est sans contredit un grand mérite de la Société « Messter-Ostermayr-Film (Messtrofilm), à Munich, d'avoir immédiatement saisi l'occasion de propager cette découverte géniale par un excellent film, monté sous la direction technique du directeur bien connu P. Ostermayr, lequel, de son côté, a trouvé auprès du grand savant munichois, Geheimrat von Doederlein, tous les conseils scientifiques nécessaires. Le film, qui nous montre le développement de l'invention ainsi que les propriétés et origines des rayons X et leur application pratique, sera représenté, pour la première fois à l'occasion du Congrès Röntgen à Munich et ensuite en Mai au Congrès gynécologique de Heidelberg ».

**

La Compagnie « Cserepy-Film » prépare sous le titre de *La Vengeance du Pharaon* un nouveau film.

VIENT DE PARAÎTRE :

LE VADE-MECUM de L'OPÉRATEUR CINÉMATOGRAPISTE

Deuxième édition revue et considérablement augmentée, par R. FILMOS

300 pages, 87 dessins et schémas, 7 tables. — Indispensable à MM. les Opérateurs et Exploitants Cinématographistes

EN VENTE A LA MAISON DU CINÉMA. — PRIX : 9 FRANCS (PORT EN SUS 1 FRANC)

Le sujet a comme point de départ les dernières fouilles sensationnelles des tombeaux des rois d'Égypte par Lord Carnarvon. Ainsi qu'on s'en souvient, Lord Carnarvon mourut peu de temps après la découverte des tombeaux, des suites d'une piqûre de moustique. La mort a donné lieu à des controverses, les uns voyant dans cette mort la magie noire des anciens Égyptiens, tandis que d'autres prétendent qu'il y avait un piège empoisonné dans ce tombeau. En tous cas, ce film promet d'être très intéressant ».

**

« Carl Meyer, en tournant son film *Tartuffe* (d'après Molière) nous présentera le personnage Tartuffe d'une façon tout à fait spéciale. Conrad Veidt, interprétera le rôle à sa manière, ce qui ne manquera pas d'exciter le plus grand intérêt, ce rôle étant joué depuis bientôt trois cents ans par les acteurs les plus réputés des différents pays ».

Le pauvre Molière ne prévoyait pas, quand il promenait ses comédiens à travers la France, qu'un jour son *Tartuffe* paraîtrait sur l'écran sous les traits du plus lugubre protagoniste allemand.

**

La « Terra-Film » porte, avec le concours de plusieurs banques, son capital de 25 à 80 millions de marks.

— « L'Emelka » distribue un dividende de 100 %.

— « L'Oswald-Film » arriverait, dit-on, à plus de 200 %.

**

La *Lichtbild-Bühne* a fêté le 19 avril le 15^e anniversaire de sa fondation. Je lui souhaite, à titre de collègue, une nouvelle ère de prospérité pour qu'elle puisse utilement défendre l'industrie cinématographique qui nous est chère à tous les deux, bien que nous ne soyons pas toujours d'accord sur des questions économiques et ciné-politiques.

La *L. B. B.* pour commémorer cet événement, fera paraître un livre d'or de la cinématographie.

F. Lux.

LES BEAUX FILMS FRANÇAIS



La Légende de Sœur Béatrix, de Jacques de BARONCELLI

(Sandra MILOVANOFF dans le rôle de Béatrix)

DANS LES STUDIOS

On tourne "LA GARE SONNE" à Joinville

La presse cinématographique était conviée le 23 avril à voir tourner au studio Levinsky à Joinville, une scène du nouveau film que réalise M. Louis Pagliéri pour le compte du Hembé-consortium.

Nous n'avons pu, à notre sincère regret, nous rendre à cette invitation mais M. Charles Gallo a bien voulu nous communiquer la sténographie de la spirituelle allocution qu'il a prononcée au cours du lunch qui a suivi la séance de travail. On y trouvera d'intéressants détails sur le film en cours d'exécution et dont l'annonce n'a pas été sans provoquer une vive curiosité.

Voici le texte de cette allocution :

Mesdames, Messieurs, Mes Chers Confrères,

Nous avons tous d'abord à vous remercier de vous être rendus si nombreux à notre invitation. La route est longue de Paris à Joinville et le seul attrait d'une prise de vues ne devait guère vous encourager à entreprendre ce voyage.

Il fallait donc que le devoir professionnel vous dictât votre conduite en vous amenant jusqu'ici. Dans ces conditions, j'aurais mauvaise grâce à retarder plus longtemps l'instant de satisfaire votre curiosité et de vous donner les éléments du « papier » que vous n'auriez pas manqué de me demander.

La prise de vues affectuée est celle d'un restaurant de nuit à la mode : « Le cloître ». Libre à vous de le reconnaître malgré son nom fermé... Plusieurs personnages s'y retrouvent, Paris étant bien petit et l'imagination des scénaristes à peine plus grande. Parmi les fêtards, M^{lle} Andrée Brabant, que je n'ai pas besoin de vous présenter bien que la coutume à l'écran veuille qu'on aime les présentations.

Dans l'histoire qui nous intéresse — et qui, souhaitons-le, vous intéressera aussi — Andrée Brabant est la fille d'un homme de lettres connu, Victor Chambry, officier de la Légion d'Honneur, bien avant la guerre et que ses théories sociales avancées avaient placé au premier rang des écrivains réalistes. Andrée Brabant — dans le film Marguerite Chambry — s'est élevée à son côté, librement, en artiste, mais sans que la moindre faute ait jamais pu lui être reprochée. Voici donc un proverbe : « Tel père, telle fille » infirmé. D'une part, un apôtre de l'émancipation, totale, féminine; d'autre part, une jeune fille considérant que la femme d'après guerre doit s'élever, prendre sa place dans la vie sociale, mais demeurer quant à sa vie physique simplement femme, c'est-à-dire un être de loyauté et de droiture dans l'Amour.

Les théories de Victor Chambry — auquel Olivier a prêté son masque talentueux — le conduisant à écrire un roman de mœurs : *La Masculine* qui sera la vie d'une jeune fille telle qu'il la conçoit, éparpillant sa virginité, dans tous les lieux du monde et de l'infamie.

La vie, d'autre part, force sa fille — à la suite d'un chagrin d'amour — à mettre sa thèse en application. Elle parviendra à la faire triompher malgré Chabraham — dont Volbert a fait une saisissante composition — malgré Jacques Léfy un de ces mille parasites de Paris — auquel Jacques Abeillé a su donner tant de finesse — avec le concours de Jacques Nazion — que Georges Gautier a animé de son talent puissant — grâce enfin à Jeanne Myro, qui a prêté au rôle de Colette d'Arcole, sa grâce et sa joliesse — remplaçant ainsi à son exact degré dans la Société, la femme actuelle.

Car il est indubitable que la Française, comme eût écrit Brieux a depuis 1918, un rôle nouveau dans le théâtre de la Vie ! Mais

son affranchissement n'est point seulement fonction de théories union-libristes; il est plus simplement résultat des nécessités matérielles d'après-guerre. La demi-vierge dont parlait Marcel Prévost serait maintenant une demi-vierge d'affaires et encore ne suis-je pas bien sûr que les business ne lui ferait pas complètement recouvrer sa virginité. Et si quelques esprits chagrins peuvent sourire avec Molière de la femme qui ne veut plus distinguer le pourpoint d'avec un haut de chausse, qu'ils accusent seulement le grand drame qui dès que terminé, contraignit les femmes, pour le pain quotidien à se substituer aux hommes disparus et à remplacer les grands mutilés cloués encore sur leur lit de douleur.

L'agriculture, plus que jamais manque de bras, mais c'est parce que beaucoup de bras sont restés sur les fronts de bandières.

Eh bien ! mes chers confrères, n'apercevez-vous pas que cette femme de France méritait elle aussi sa place à l'écran et que sa beauté morale devait remporter un prix au même titre que les plus belles provinciales.

Notre héros, Victor Chambry le comprend à la fin de notre film et malgré une promesse de vente de 200.000 exemplaires de sa *Masculine* il déchire son manuscrit tendancieux. L'œuvre qu'il écrit pour le remplacer et dont le titre pourrait être « *La jeune fille moderne* » est la thèse lumineuse de ce que je viens de vous exposer...

Et comme malgré tout, nous sommes tous profondément réactionnaires, ce n'est point à 200.000 que tire le nouveau roman mais bien à un 1/2 million d'exemplaires. Le succès le couronne et le Gouvernement de la République, qui parfois a des Lettres, confrère à Victor Chambry la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur...

Notre scénario a été découpé et mis à l'écran par Louis Pagliéri, dont l'origine latine était le meilleur garant de son culte pour la femme. Avec une ardeur et une adresse au-dessus de tout éloge, il a mis en valeur les moindres détails de l'œuvre; notre fresque s'animerait et vivra grâce à son habile concours.

Telle est l'histoire de *La Gare Sonne* titre de ce film dont la plus grande gloire sera celle de vous avoir compté parmi ceux qui le virent tourner et grâce au concours desquels il tournera peut-être bien.

**

On tourne "L'ESPIONNE" chez Gaumont

Nous avons assisté mardi à une prise de vues de scènes d'ensemble de *L'Espionne*, le film que M. Desfontaines achève au studio Gaumont. Il s'agit, comme l'on sait, d'une adaptation de la célèbre pièce de Victorien Sardou et les interprètes en sont : M^{me} Claude Merille, Madys, Jalabert, MM. Mendaille et Candé, pour les principaux rôles.

A cette occasion, on inaugurerait un « haut-parleur » qui ne fut pas superflu pour permettre à M. Desfontaines d'animer les 300 figurants savamment groupés dans le vaste hall d'un palais assez cosmopolite autour d'un jet d'eau.

Un grand jet d'eau svelte parmi les marbres,

et sur l'escalier monumental évoluaient des couples où le metteur en scène avait su faire prévaloir une forte proportion de jolies filles. Ça et là, quelques masques expressifs de « sang-mêlé », des uniformes d'officiers de marine, de belles toilettes.

LES PLUS GRANDS ÉTABLISSEMENTS

ont programmé

LE PLUS MERVEILLEUX FILM en COULEURS

présenté à ce jour

AMOUR

avec la grande vedette américaine

LOUISE GLAUM

DATE DE SORTIE LE 1^{er} JUIN

EN LOCATION A

L'EXPLOITATION DES FILMS

50, Rue de Bondy

et

2, Rue de Lancry

PARIS



TÉLÉPHONE :

NORD { 40-39
19-86
76-00

Ad. tél. : NALCIFRAN-PARIS

M^{lle} Madys que nous avons vu en blonde dans *Le Penseur*, et en brune dans *Son Altesse*, est décidément brune... et toujours infiniment gracieuse. Claude Méréelle est toujours bien belle. Mais son maquillage foncé, nous étonne et même nous inquiète un peu. M^{me} Desfontaines qui assiste son mari avec le plus précieux dévouement nous rassure aussitôt, en nous soumettant une série de photographies qui font foi que la teinte choisie par la belle artiste, l'a été en connaissance de cause. Entre temps, nous admirons de bien jolis « plein-air », pris à Villefranche.

Mais les commandements impérieux du « haut-parleur » emplissant sans effort l'immense vaisseau du studio Gaumont, se précipitent. On tourne la dernière scène. C'est fini. L'éclairage qui a atteint un moment jusqu'à 4.000 ampères, s'éteint; la foule des figurants se hâte vers le vestiaire. Et M. Desfontaines, un peu exténué, mais bien content tout de même de sa journée, nous annonce que nous verrons *L'Espionne*, dès le mois prochain. Contrairement, en effet, à l'usage généralement établi, il monte son film au fur et à mesure qu'il le tourne et il se déclare enchanté de cette méthode, qui lui permet d'avoir constamment une vue nette de l'ensemble de son travail.

M. Charles Gaumont n'a pas un instant quitté le studio, il en suit de très près tout le travail. M. Léon Gaumont est venu lui-même, se rendre compte de la progression du film.

— Vous voyez, nous disent-ils, simplement : *on travaille*.

Voilà le mot que nous voudrions entendre dans tous nos studios.

TOUT

LE MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

APPAREILS & ACCESSOIRES

PROJECTION & PRISE DE VUES

INSTALLATION COMPLÈTE DE SALLES

AMÉNAGEMENT DE CABINES

MATÉRIEL ÉLECTRIQUE

LAMPES A ARC & A L'INCANDESCENCE

CHARBONS

EXTINCTEURS

OPTIQUE DE PRÉCISION

MAISON DU CINÉMA

50, Rue de Bondy, PARIS

La Jurisprudence et le Contentieux du Cinéma

Le Droit au Prénom

Jean Angelo, le capitaine Morhange de l'*Atlantide*, assignait en dommages-intérêts l'éminent metteur en scène Léonce Perret, qui avait négligé de faire précéder son nom de son prénom Jean dans la publicité et sur les pellicules du film *L'Écuyère*, dans lequel il jouait le rôle du comte de Moliney.

Il prétendait que cette omission lui avait causé un grave préjudice, parce qu'il avait de nombreux homonymes, dont un du même théâtre que lui-même, qui avait récemment joué dans la même pièce au théâtre Sarah-Bernhardt, lors de la reprise de *La Dame aux Camélias*.

Après plaidoiries de M^{es} Coudy Deval et Pimienta, le tribunal lui a donné raison. Il a blâmé Léonce Perret de n'avoir pas inséré le prénom de M. Angelo et, à titre de dommages, il l'a condamné aux dépens de l'instance.

Engagement d'Artiste

L'excellent artiste Henri Baudin avait signé le 7 novembre 1922 un engagement avec M. Miccase, Directeur de « Silex-Film » pour jouer le personnage d'Alexandrovitch Karenine dans le film *Anna Karenine*.

L'engagement portait du 15 décembre 1922 pour prendre fin le 14 février 1923. Le 14 décembre, vingt-quatre heures avant le moment où le contrat allait entrer en vigueur, la « Silex-Film » prévenait l'artiste que l'exécution de l'œuvre était remise à une date indéterminée. Elle offrait à titre de dommages une somme de deux mille francs.

M. Baudin jugea cette proposition insuffisante.

Il fit notamment remarquer que, pour incarner exactement son personnage il avait dû laisser pousser sa barbe ce qui comporte de multiples ennuis et inconvénients aussi longtemps que la barbe n'a pas pris un aspect normal.

Après plaidoiries de M^{es} Pimienta et Bricault, M. Baudin a obtenu cinq mille francs de dommages-intérêts.

Tristan et Iseult

Mercredi dernier, comme nous l'avons annoncé, est venu devant la 5^e Chambre le procès intenté par M. Joseph Bédier, de l'Académie Française contre M. Frantz Jourdain qu'il accuse de s'être servi de son livre consacré à la légende de *Tristan et Iseult* pour en tirer le magnifique film, mis en scène par Louis Nalpas.

M. Aubépin a plaidé pour M. Bédier.

A huitaine réplique de M^{es} Poulter, Georges Lévêque et Boinard.

POUR LE FILM FRANÇAIS

M. Maurice Prax écrit dans *Le Petit Parisien* :

Le film français, si l'on n'y prend pas garde, va disparaître un de ces jours...

Les dernières statistiques publiées sont désastreuses... Dans le mois de mars, plus de cent mille mètres de films ont été présentés en France... C'est un chiffre coquet... Mais, sur ces cent mille mètres de films, il y a eu, tout juste, quatorze mille mètres de films français. Tout le reste est pellicule d'Amérique... Ainsi, en France même, le film français a perdu presque toute sa clientèle. Il n'apparaît plus sur nos écrans que dans une proportion de quinze pour cent à peine...

Ce n'est plus vraiment, c'est le cas de le dire, qu'une apparition... Et c'est une apparition qui annonce une fatale disparition...

Si, en France même, le film français ne trouve plus de débouchés et de clients, comment veut-on qu'il en trouve à l'étranger?...

Et, comment veut-on que notre pauvre film, réduit à des ventes minimales, à des contrats minuscules, puisse lutter contre les grands films américains? Certains de ces films d'outre-Atlantique ont coûté plus de vingt millions de francs... Mais ils circulent ensuite dans le monde entier... Nos films ne circulent même plus en France...

Il serait temps de nous alarmer... Nous avons été les maîtres du film... Nous ne devrions pas nous exposer à devenir maintenant les esclaves des films des autres...

Le film est un instrument de propagande merveilleux et puissant...

Il est aussi une industrie considérable...

Car le romancier ne fait vivre, avec son livre, que sa petite famille — et son éditeur...

Le faiseur de films fait vivre tout un monde d'acteurs, d'ouvriers. C'est un chef d'industrie...

... Quand nos mécènes auront récompensé tous les écrivains de France, ils feront bien de penser un peu au cinéma français...

Et, de son côté, M. Maurice de Waleffe écrit dans Paris-Midi à propos de la transformation du Vaudeville au cinéma :

Le théâtre du Vaudeville est vendu. Et vendu pour être transformé en cinéma, comme de juste !

Ouvert en 1870, il aura été, pendant un demi-siècle, la plus élégante salle de comédie du Paris d'entre les deux guerres, quand Paris parlait encore français. Maintenant que Paris — j'entends le Paris de l'art et du plaisir, car le Paris du Travail n'a pas bougé — baragouine l'anglais, l'espagnol, le russe ou le tchécoslovaque, les grandes salles de spectacle qui parlent le langage cosmopolite de la musique résisteront. Les autres doivent disparaître. On fondera de petits théâtres souterrains, payant un petit loyer, destinés à faire

leurs frais avec deux cents spectateurs de choix, la *cave-salon*. Les autres, à part la classique Comédie-Française, trois ou quatre théâtres de haute grasse ou de grosse farce, et quelques temples du mélodrame populaire dans les faubourgs, deviendront des cinémas ou des music-halls.

Le genre qu'ont illustré Dumas fils, Hervieu, Henry Becque, Porto-Riche, Henri Bataille ou Capus est déjà aussi loin de nous que les tragédies de Racine, pour cette seule raison qu'il exige la connaissance des subtilités de la grammaire. Ce n'est pas le fond qui a vieilli. Ces analystes du cœur humain s'étaient voués aux drames de l'amour. Or, l'amour est toujours d'actualité, et sera dramatique jusqu'à la fin du monde. Mais il lui faut trouver d'autres moyens d'expression, accessibles à ces Tours de Babel que sont devenues les énormes capitales modernes, où les foules du soir parlent dix ou douze langues.

On a dit que le Cinéma sera au Théâtre, ce que le Bouillon Duval est au grand Restaurant, ce que le Magasin de confections est au Couturier de la rue de la Paix, ce que la Photographie est à la peinture. Toutes ces analogies tendraient à bercer les théâtres de l'illusion qu'ils resteront l'art de luxe, l'art aristocratique, l'art de l'élite. C'est possible. Mais ils compteront de moins en moins pour notre prestige et notre propagande à l'étranger. Actuellement, un *Ecraniste* (on appelle ainsi le metteur en scène à l'écran) qui réussit à vendre en Amérique un film français, mettant en valeur notre pays et ses habitants, aura fait incomparablement plus pour nous que l'auteur d'un chef-d'œuvre en vers ou en prose. Il aura fait aimer ou estimer la France par des millions et des millions d'inconnus, alors que notre auteur dramatique, même s'il se joue quelques douzaines de fois en tournée exotique, ne prêchera jamais que des convertis.

Ceci pour dire que les subventions dont nous honorons le Théâtre Français et l'Odéon, devraient aller aussi à telle ou telle entreprise de cinéma s'engageant à lutter — Dieu sait dans quelles conditions d'infériorité matérielle ! — contre le déluge de l'importation américaine.

L'art dramatique a huit représentants à l'Académie Française. L'art cinématographique n'en a aucun. Si nous voulons que cet art soit pratiqué par de grands esprits, aptes à donner au film français le rang que le théâtre français a tenu dans le monde au siècle dernier, il ne serait que temps de songer à leur donner la moitié, au moins, de ces fauteuils-là !

Si vous voulez acheter . . .

UN CINÉMA

PARIS-BANLIEUE-PROVINCE

Adressez-vous à

LA MAISON DU CINÉMA

50, Rue de Bondy - PARIS

LES VEDETTES MONDIALES DE L'ÉCRAN



M. MOSJOUKINE

Le grand artiste qui triomphe sur tous les écrans dans " LA MAISON DU MYSTÈRE "

Nous aurons le plaisir de reproduire dans " La Cinématographie Française " quelques beaux dessins de Spat extraits de l'album " Les Vedettes Mondiales de l'Écran " édité par les publications Tedesco.

LILLE

Le Cinéma dans l'Enseignement

A la Société Industrielle eut lieu mardi 24 avril la Journée d'études sur les applications pratiques du Cinéma dans l'Enseignement, journée qu'avaient organisée le Comité régional des Arts appliqués et la Commission des Arts de la Société Industrielle du Nord.

M. Nicolle, président de la Société Industrielle, présidait, ayant à ses côtés MM. Liévin-Danel, Scrive-Loyer, Charpentier, Facq-Hilst, Terquem, maire de Dunkerque. Dans l'assistance on remarquait M. Chatelet, doyen de la Faculté des Sciences, et, outre les rapporteurs, de nombreux directeurs et professeurs d'établissements scolaires.

Séance du matin

M. Nicolle remercie les personnes qui ont bien voulu répondre à l'appel des Comités et indique le but de cette journée d'études : recueillir les renseignements nécessaires, en vue de la diffusion du cinéma dans l'enseignement et de la création d'une cinémathèque régionale.

La parole est ensuite donnée à M. Lasnier, professeur au Lycée de Lille, qui signale les applications du cinéma à l'enseignement général et apporte des exemples, pris dans sa classe d'Histoire naturelle où il emploie l'écran pour ses cours.

La conclusion de son rapport est que le cinéma, installé d'une façon judicieuse et projetant de bons films d'enseignement, rendra de très grands services.

M. Tatez, professeur à l'École Primaire Supérieure d'Haubourdin, fait ensuite connaître l'œuvre accomplie dans cet établissement, grâce à l'appareil de cinéma qui y est installé. « Nous avons, dit-il, projeté 7,000 mètres de films en cinq mois. Elèves et instituteurs n'ont eu qu'à s'en féliciter ».

M. l'abbé Jubaru, du Collège Saint-Joseph, montre les services que rendrait, dans les cours de géologie, de cosmographie, de physique, etc., l'emploi des « dessins animés ».

M. Paul Dervaux, membre du Comité des Arts appliqués à Caudry; M. Bertrand, directeur de l'École Baggio, puis M. Dupin, directeur de l'Institut Colbert à Tourcoing; M. Wiat, président de la Chambre syndi-

cale d'ameublement de Lille-Roubaix-Tourcoing; M. Leprince-Ringuet, ingénieur-architecte, donnent lecture de rapports résumant ce qui a été entrepris quant à leurs enseignements respectifs avec l'aide du cinéma.

Séance de l'après-midi

Au début de la séance de l'après-midi, M. Facq-Hilst, parlant de « Cinéma et Culture physique », dit l'utilité d'un film qui présenterait la méthode du capitaine Ebert, par exemple, ou celle du lieutenant Muller, et ferait connaître les résultats donnés par ces méthodes.

M. Michel Lef-Stew critique cinématographique à l'*Echo du Nord*, expose ce qui a été fait à l'étranger pour l'enseignement cinématographique et fait voir comme la France s'est laissée devancer. La grande difficulté, dit-il, est de trouver l'argent nécessaire aux réalisations, et il indique quelques moyens de s'en procurer.

M. Lef-Stew étudia ensuite la question de l'organisation d'une cinémathèque régionale. Le rapporteur émet, en terminant, les vœux suivants :

1° Qu'un bureau soit constitué pour rassembler les desiderata des écoles;

2° Que soit établie la liste des établissements désireux de se procurer des films d'enseignement;

3° Que le Conseil général du Nord soit sollicité pour donner des crédits suffisants aux écoles primaires et libres qui auront adopté l'enseignement par le film.

Il propose en outre, de fonder une commission qui cherchera le Mécène rêvé. Ces vœux sont acceptés.

M. Lasnier parle ensuite sur l'opportunité de la création d'une cinémathèque à Lille, et fait observer notamment qu'il serait nécessaire, avant tout, de constituer un Comité d'achat qui excluerait les films tendancieux. En tous cas — et c'est la conclusion du rapporteur — tous les autres moyens que celui d'une cinémathèque ne sont que des moyens d'attente.

Une discussion très nourrie s'engage alors sur ces différents rapports et l'Assemblée, sur les suggestions de MM. Nicolle et Scrive-Loyer, décide de constituer une Commission qui sera chargée de rechercher les moyens les plus propres à développer l'enseignement par le film : cinémathèque, locations de films, etc...

Signalons, en terminant, que les congressistes purent se rendre compte de l'état actuel de la cinématographie d'enseignement : Des films techniques leur furent, en effet, présentés, à l'issue de la journée d'études, par M. Bonnet.

POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'INSTALLATION D'UNE SALLE DE PROJECTION

ADRESSEZ-VOUS A

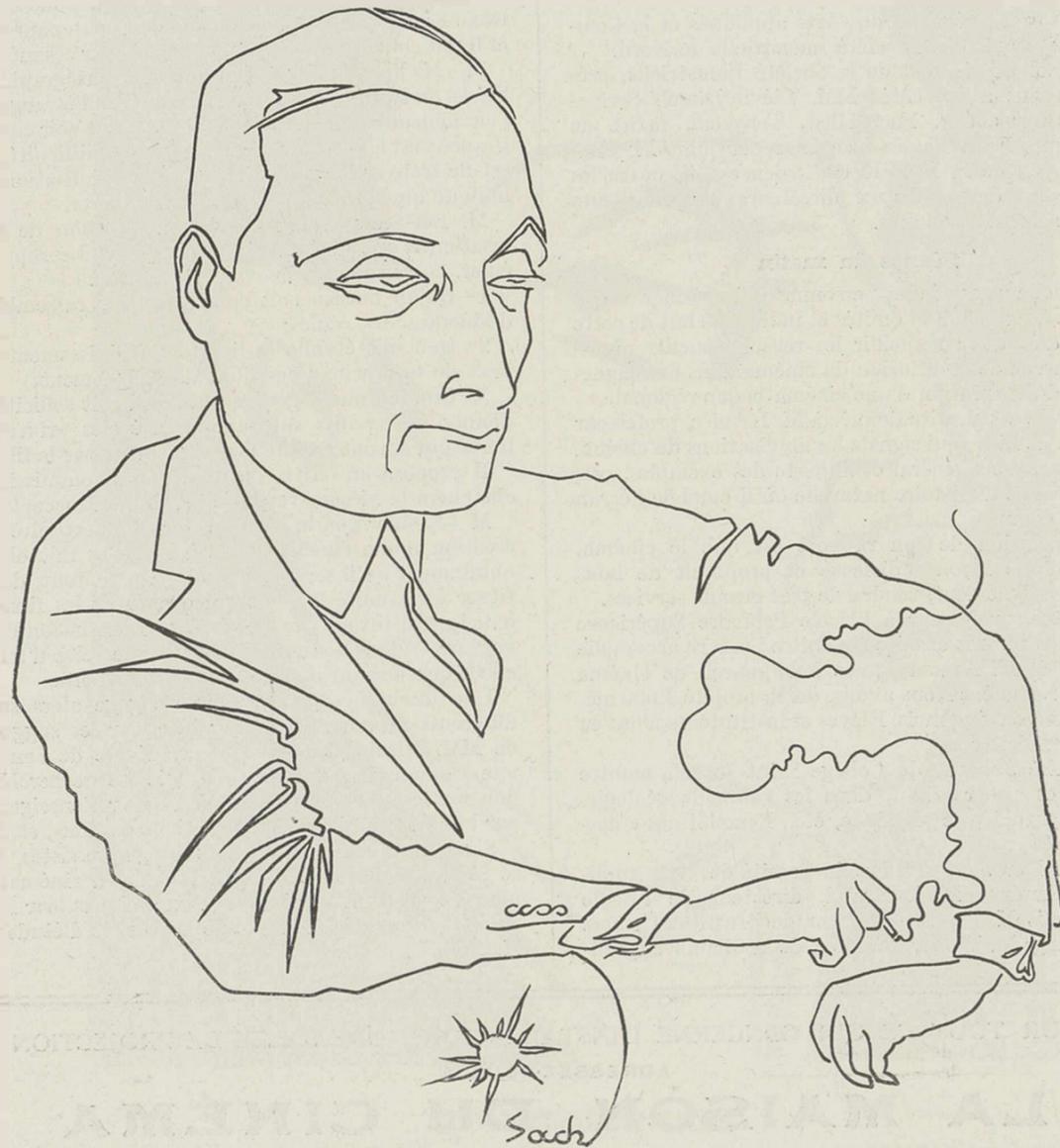
LA MAISON DU CINÉMA

SERVICE DU MATÉRIEL

PARIS. — 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. — PARIS

CRANES D'ÉCRANISTES

par SACH



Jacques FEYDER

CE QUE L'ON DIT DE NOUS

Ce que veut l'Allemagne

De M. Jean Chataigner dans Le Journal :

Dans un article publié par un journal de cinéma allemand, un rédacteur examine la situation internationale du marché du film.

En ce qui concerne les films allemands à l'étranger, il déclare : « Nous avons déjà eu plusieurs fois l'occasion d'insister sur la nécessité dans laquelle le producteur allemand se trouve actuellement de travailler pour l'étranger, s'il veut assurer son existence. C'est sûrement là, pour lui, un motif de plus pour faire les plus grands efforts, afin de ne livrer que ce qu'il y a de mieux et de pouvoir ainsi entrer en concurrence avec les meilleurs producteurs du monde. »

Après avoir conseillé si habilement l'exportation, l'auteur poursuit :

« Selon le principe de la réciprocité, il semble bien naturel que les étrangers disposés à accueillir favorablement la production allemande insistent pour que leurs propres films soient aussi projetés sur l'écran en Allemagne. Le problème du contingentement de l'importation a été si souvent exposé et discuté qu'il ne saurait plus régner de malentendu à ce sujet. La vérité est qu'il n'est pas possible, actuellement, au gouvernement allemand, de permettre une importation illimitée, vu la situation présente et l'état financier de l'Allemagne. Un certain contingentement a cependant été permis, et il s'élève, pour cette année, à 450,000 mètres. Ce contingentement assez restreint n'a cependant même pas été pleinement utilisé cette année, bien que les producteurs étrangers (et cela déjà depuis l'établissement d'un contingentement) aient eu suffisamment l'occasion de lancer leurs productions sur le marché allemand. »

On ne peut plus élégamment restreindre l'importation du film étranger.

Enfin, voici la conclusion inattendue et savoureuse :

« Au delà de tous les malentendus regrettables, ainsi que de tous les mauvais vouloirs qui doivent être écartés, il importe donc de sauvegarder les intérêts les plus élémentaires de l'industrie filmique de tous les pays par un travail en commun et par une compréhension réciproque et internationale. »

A condition, bien entendu, de permettre au film allemand une large entrée sur tous les marchés, tandis que l'Allemagne, fermant ses frontières, se contentera de produire et d'exporter.

**

Nouveautés

De M. Pierre Gilles dans Le Matin :

Nous nous sommes rendu, ces derniers temps, d'un pied léger, à des présentations cinématographiques qui devaient nous convaincre de l'évidente supériorité de la production étrangère sur notre pauvre film français... agonisant, à ce que disent certains esprits enclins à la mélancolie.

Nous abordions ces sanctuaires avec le cœur serré : était-ce l'écrasement complet de notre industrie ? Était-ce la révélation de progrès nouveaux, de méthodes inédites, impossibles de réaliser ? Nous allions, sans doute, voir des choses extraordinaires, des prises de vues gitanesques, que nos modestes moyens nous empêchent d'imiter...

Trois ou quatre visions, heureusement suffirent pour améliorer notre vague à l'âme, et après deux déplacements supplémentaires, nous étions complètement rassuré. Le superfilm exporté récemment ne marque aucun progrès absolu dans l'évolution écranique, la mise en scène est identiquement la même, les acteurs ont

plutôt tendance à décliner : quant au choix des scénaristes, il semble que les directeurs aient fait une rafle dans les écoles maternelles et aient demandé aux institutrices de leur confier leurs poupards les plus ralenties d'esprit pour composer d'après leurs vagissements, des comédies filmées.

Le sujet est, en effet, presque toujours enfantin : c'est tantôt une sempiternelle idylle qui joint à une invraisemblance flagrante un ennui manifeste ou une longue dissertation philosophique qui sert de prétexte à des centaines de premiers plans ; l'action n'existe plus, le dialogue est maître de la situation, et Dieu sait si le dialogue est fastidieux au cinéma, art jusqu'à présent essentiellement muet. Et cette philosophie est grave, amère, filandreuse et d'ailleurs totalement invraisemblable.

Le cinéma était, par définition un spectacle amusant : le spectateur ne doit pas payer sa place pour dormir pendant deux heures, le lit ayant été spécialement inventé pour cet usage.

Il ressort de ces quelques moments passés devant le *ne plus ultra* de l'importation universelle, que nous ne sommes pas, comme l'on veut bien le dire, dans les affres de l'irréparable agonie : au contraire, le moment est venu pour nous de faire un effort, et le film français franchira les frontières les plus fermées.

En Amérique, la seule bonne production est celle des stars, comme Mary Pickford, Douglas Fairbanks, etc., etc. Or, ces vedettes se sont rendu compte qu'il leur fallait, pour conserver leur succès, tourner des films à costumes. Douglas vient de jouer *le Signe de Zorro*, *les Trois Mousquetaires*, *Robin des Bois* il entreprend maintenant une aventure de pirates : Mary Pickford, elle-même, délaissant les ingénues sucrées, aborde un rôle d'Espagnole. A part cinq ou six grandes figures de Los Angeles, nous ne voyons que de pauvres histoires, impossibles à accepter comme chefs-d'œuvre.

Allons ! Un peu de patience, et encore un effort et nous triompherons. D'ici quelque temps, d'ailleurs, nous pourrions bien voir s'affirmer des énergies nouvelles !

**

Négligence

De M. Emile Vuillermoz dans Le Temps :

Nous avons souvent l'occasion de déplorer les méthodes d'exploitation qui entravent le développement de l'industrie cinématographique à Paris. Les lettres que nous recevons de la province et de l'étranger nous prouvent que notre capitale est encore singulièrement privilégiée si l'on compare son sort à celui des autres villes. Le *Journal de Genève*, publie la note suivante : « Un directeur de cinéma nous disait dernièrement qu'il n'arrive plus à remplir sa salle, et il s'en étonnait. Nous lui répondions que la meilleure façon d'attirer le public serait de lui présenter des films originaux et nouveaux. Mais depuis quelque temps les cinémas de Genève versent dans une ennuyeuse banalité. Est-ce parce qu'ils sont, à l'instar du Grand-Théâtre, sous la coupe d'agences parisiennes qui les traitent comme des établissements de la province française, et ne leur envoient que des films dont le boulevard ne veut plus?... »

Une telle observation est instructive, non seulement pour les « agences parisiennes » et pour la « province française », dont le malheureux sort est notoire, mais aussi pour les éditeurs de films, qui se plaignent de manquer de débouchés. Le *Journal de Genève* demande, par exemple, pourquoi l'on n'a pas offert au public genevois des films français de valeur comme *le Marehand de Plaisirs*. Les éditeurs de ce film laisseront-ils cette question sans réponse ?

Je voudrais également pouvoir mettre sous les yeux des directeurs de salles une fort intéressante lettre signée d'un nom illustre dans le monde des arts et qui souligne une des tares de l'exploitation actuelle. Ce spectateur de qualité estime que la mauvaise présentation musicale des films nuit gravement à leur succès. « Ici, dit-il, les directeurs de cinémas ont généralement recours à



Premier Episode :

LE FOUET VENGEUR



Le Château de Bronze

GRAND CINÉ-ROM AN D'AVENTURES

interprété par

E. GHIONE

(ZA-LA-MORT)



Deuxième Episode :

LES INCENDIAIRES

4

ÉPISODES



CINÉMATOGRAPHES
8, Rue de la Michodière - PARIS
86, Rue de Rome - MARSEILLE



Quatrième Episode :

L'ENLÈVEMENT



Troisième Episode :
La CHAUVE-SOURIS

4

ÉPISODES

PHOCÉA



des pianistes-improvisateurs (1), dont les harmonies, les élans dynamiques, les vulgarités et la bêtise sont intolérables. Il est rare que je puisse supporter le spectacle jusqu'à la fin, même s'il est artistique. Quant à l'ignorance des nuances de vitesse qui caractérisent les projectionnistes, elle est générale, même dans les grands établissements ».

L'industrie cinématographique se plaint actuellement de son malheureux sort. Quand s'apercevra-t-elle de ses responsabilités et comprendra-t-elle que tous ses malheurs viennent de son imprudence, de sa routine et de son incompréhension ?

* *

Les Documentaires

De M. Lucien Wahl dans L'Information :

Le documentaire peut-il être considéré comme un parent pauvre des autres espèces de films ? Le lecteur s'étonnera de cette question. Pourtant, il faut la poser, puis y répondre. Un *Nanouk*, un *Mont Everest*, un *Shakleton*, un *Voyage aux Indes* ont obtenu un succès considérable ; l'*Expédition Scott*, qui date de 1914, a été acclamée lors de ses reprises récentes ; elle dépasse, d'ailleurs tous autres documents par la puissance dramatique que dégage sa magnifique vérité. Mais les autres, les petits et moyens, ceux qui se projettent par tranches et montrent un coin de département, une contrée connue, une excursion dans une ville (comme le *Voyage en France* d'Ardouin-Dumazel), un village étranger comme le délicieux Volendam où les types et costumes hollandais ravissent par leur pittoresque ?

Eh bien, les publics, tous, accueillent favorablement ces photographies mouvantes et, entre deux histoires plus ou moins séduisantes, prennent plaisir à en voir pendant vingt minutes. Or, de nombreux directeurs mésestiment ces courts documentaires, les jugent comme un complément négligeable, ne les affichent pas. En conséquence, s'ils veulent bien les incorporer dans leurs programmes, ils ne consentent à les louer qu'à des prix inférieurs, paraît-il, beaucoup moins cher (au mètre) qu'une comédie imbécile. Il en résulte que les éditeurs hésitent à faire tourner des documentaires de ce genre et que les opérateurs qui savent choisir des sites renoncent à un travail intéressant.

Certes, il ne suffit pas de photographier n'importe quel paysage et n'importe comment, mais nous ne manquons pas d'artistes pour prendre des vues qui vaudraient de belles œuvres d'art. Il faut les encourager, le public y est prêt. Je souhaite que les éditeurs, loueurs et directeurs le soient aussi.

* *

Exemples

De M. René Clair dans L'Intransigeant :

On annonce le départ de plusieurs artistes français pour l'Amérique ; ils y réussiront sans doute. Les Français de Los-Angeles ont su se faire une place dans le cinéma américain et il ne faut pas oublier que, parmi les meilleurs directeurs des États-Unis, on compte plusieurs Français qui enseignèrent, jadis, le cinéma aux maîtres actuels de l'écran américain.

La France a toujours été un pays d'individualités brillantes. Le cinéma est un art de collaboration et de discipline : or, nous sommes individualistes. Isolément, les artistes, directeurs, administrateurs du cinéma français, pourront faire de brillants efforts ; unis, ils arrivent au résultat que l'on sait.

Devons-nous le regretter ? Certes. C'est avec d'inutiles regrets que l'on constatera un jour que les meilleurs artisans du cinéma français aideront au succès du film étranger. Mais on ne peut demander à ceux-ci de travailler sans aide et malgré tout. Que faire d'autre que partir, quand, ici, les meilleurs artistes ne vivent que par hasard, quand les bons réalisateurs s'estiment heureux s'ils parviennent à faire un film chaque année, quand les banques,

jadis exploitées par des gens trop habiles, refusent tout concours au cinéma, quand le gouvernement, enfin classe encore l'art universel des images parmi les amusements des foires ?

* *

Le goût du Public

Du Gaulois :

Avez-vous jamais pensé au succès qu'obtiendrait un théâtre qui afficherait en une seule soirée une tragédie de Sophocle, les Fratellini, une conférence de Bergson, un mélodrame de Decourcelle, un cours de chimie avec expériences et des chiens savants ?

Après un succès de curiosité, ce théâtre ne pourrait évidemment pas continuer longtemps la présentation d'un programme aussi... éclectique !

Or, si je vous dis que ce théâtre se transforme en cinéma ce programme deviendra tout naturel, et vous seriez même étonné qu'il fût autre.

En effet, allez dans n'importe quelle salle de projection, dans un quelconque quartier de Paris, et vous verrez partout ce même assemblage hétéroclite : un drame à tendance nettement philosophique, un ciné-roman bien mélo, le *Pathé Gazette*, un comique « hilarant » (*sic*), un petit film futuriste, une « grande machine historique ».

Il faut donc que le public des Champs-Élysées ou du quartier Latin ressente le même plaisir devant ce spectacle que le public des Batignolles ou de Ménilmontant.

Et de cette monstrueuse erreur naît peut-être le mépris actuel que ce public divers montre pour la cinématographie, et je suis obligé, cette fois, de donner raison à la foule.

Quand je dépense quelques francs pour me distraire, je désire savoir, si ce que je verrai est en rapport avec mes idées et mes connaissances, et non être obligé pour admirer une partie du programme, de supporter l'autre partie qui me semblera par trop puérile ou alors incompréhensible.

Je ne suis pas loin de croire que la foule pense comme moi, et que, par ce fait, les programmes actuels dont la composition semble vouloir contenter tout le monde, ne plaisent à personne.

* *

L'Amérique et Nous

De M. Jean Hervé dans L'Avenir :

En parcourant les magazines américains qui s'occupent spécialement du *moving picture*, on remarque que le film français est particulièrement délaissé par nos amis d'outre-Amérique. Ce qui est assez fâcheux quand on sait que nos journaux font l'impossible pour informer leurs lecteurs et les renseigner sur le mouvement cinématographique étranger.

Une telle indifférence correspond à un complet abandon.

Cependant, une revue américaine que ne je citerai pas, parle en quelques lignes des *Trois Mousquetaires*, de *Vingt Ans Après*, du *Fils du Flibustier*, de *Jocelyn*, des *Mystères de Paris*, et cela suffit pour indiquer le retard qu'ont ses collaborateurs.

Ils en usent de même à l'égard de la Suède et de l'Italie, et, seule, l'Allemagne semble retenir leur attention.

Il est vrai qu'ils ont capté Ernest Lubitsch et Pola Négri,

Si vous voulez acheter... **UN CINÉMA**
PARIS-BANLIEUE-PROVINCE
Adressez-vous à
LA MAISON DU CINÉMA
50, Rue de Bondy - PARIS

Le Sphinx

De M. Raymond Berner dans La Presse :

Le temps est révolu où le sphinx, posté sur la route de Thèbes, posait à Œdipe la fameuse question symbolique que l'adroit homme résolut. Le sphinx moderne, c'est le public de cinéma, et c'est un sphinx bien impénétrable quoique bien inoffensif. Il a perdu d'ailleurs son principal attribut qui était de stupéfier le monde : au lieu de poser des énigmes, il s'efforce de résoudre celles que lui propose le metteur en scène.

C'est un sphinx bien dégénéré aussi — bien civilisé, dirait Claude Farrère — qui ne dévore plus personne et qui va se coucher tranquillement même s'il n'a résolu aucune question épineuse. Il n'a gardé qu'une chose de ses féroces aïeux : c'est l'impassibilité — une impassibilité imperturbable, hermétique, souveraine, tellement souveraine, qu'entre nous, je crois que cette qualité a elle-même fort décliné et qu'elle est fortement mitigée d'indifférence et d'incompréhension, voire de vulgaire je m'enrichisme.

Le public de cinéma regarde, ne bouge pas, ne dit rien et s'en moque. Quand il ouvre la bouche, c'est généralement pour épeler — j'allais dire épilucher — péniblement les sous-titres, ce qui trouble la tranquillité du voisin qui proteste et réclame le droit au sommeil dans son fauteuil qu'il a acheté cinquante sous à l'entrée — et dont il entend ne pas être frustré. Qui est-ce qui est capable de faire sortir de son indifférence ce monstre aux mille têtes, ce sphinx-mouton qui s'appelle le public de cinéma ? Par cela j'entends le vrai public, pas celui des présentations, fait d'amis, d'artistes et de gens du métier, mais celui qui va dans le cinéma de son quartier, à la bonne franquette, où il culotte sa pipe dans un fauteuil maigre.

Ce public qui fume et qui n'a guère de faux-col, me plaît et m'attriste. Croiriez-vous qu'il m'arrive d'aller parfois le soir dans une salle populaire pour revoir tel film que j'ai trouvé intéressant à la présentation privée, deux mois auparavant ? J'y vais, je le répète, par sympathie pour le milieu, avec l'espoir de me désintoxiquer de l'atmosphère fausse des présentations, j'y vais, — en tremblant un peu devant toi, ô sphinx-mouton, ô toi, public — pour voir si tu ratifieras le jugement qu'ont formulé les critiques à l'esprit baroque et contourné.

Hélas ! trois fois hélas, peine et soirée perdues ! Pas un mot, pas un bravo, quelques rires — ricanements — mal placés au plus beau moment incompris. Et ce rire sonne comme une gaité sacrilège dans une chambre mortuaire.

Dans les salles élégantes, ce n'est plus le sphinx-mouton, c'est le sphinx-moqueur, satanique à peine, sceptique toujours : « Je suis l'esprit qui nie sans cesse. » Et l'on entend un bruit de baisers accompagné d'un petit rire absent, entre deux fauteuils grassement capitonnés. A la fin Sphinx-Satan sort de sa poche un sifflet à roulades, en tire trois sons aigus et va chercher son vestiaire. Et devant ce nouveau spécimen méphistophélique, vous restez aussi étonné que devant l'espèce moutonnaire, aussi peu renseigné sur ce qu'il a pensé. Peut-être n'a-t-il rien pensé du tout.

O public-sphinx, pourquoi accueillir de façon identique un bon et un mauvais film ? Aurais-tu perdu tout sentiment du beau à force de voir des inepties, et serais-tu assez endormi pour ne pas tressaillir quand un éclair de beauté passe un soir sur l'écran ? O sphinx-mouton, sphinx-satan et toutes autres variétés qui constituez l'immense public du cinéma, quel films aimez-vous, avez-vous même jamais aimé le cinéma ?

Je tremble et je recule. Le sphinx est impénétrable. Il ne parlera pas. Mais il me pose silencieusement cette terrible question qui renferme une terrible menace : « Le sphinx que je suis, aime-t-il le cinéma ? » Sphinx, j'ai blasphémé. Tu n'es pas mouton, tu es sphinx. Pardon ! je ne sais ! Ne me dévore pas sphinx !

* *

comme s'ils redoutaient l'effort de ces deux artistes sur l'ancien continent.

Mais pourquoi se lamenter ? Revenons aux films qui sont présentés aujourd'hui au public : *La Mare au Diable*, *L'Idée de Françoise* et *Le Sixième Commandement*.

* *

Le Cinéma à l'École

De M. Louis Guilloux dans Le Petit Journal :

On aurait pu croire entrée dans la voie des réalisations, cette importante question du cinéma à l'école. Or, il semble que la voie ne soit pas encore libre. Ce problème d'une si facile solution, a paru compliqué jusqu'à l'extrême, à la Commission du Cinéma Scolaire du Conseil Municipal parisien qui, à ce sujet, a soulevé de véritables débats d'ordre administratif, M. Roelland, à qui le cinéma à l'école doit déjà beaucoup et devra plus encore, s'est élevé contre certaines prétentions de cette Commission. Et il a bien voulu nous en signaler quelques-unes.

D'abord et avant toutes choses, la commission a déclaré que seuls des films ininflammables seraient employés dans les écoles, qu'un service de pompiers serait organisé à chaque représentation. Soit, les précautions ne sont jamais trop grandes. Mais n'a-t-on pas prétendu faire porter au directeur de toute école où un cinéma serait installé, la responsabilité de tout accident qui pourrait survenir de ce fait ? Il était impossible que telle prétention fut admise. Et, d'ailleurs, ainsi que l'a fait remarquer M. Roelland, le directeur d'école n'est-il pas « couvert » par son fournisseur de films, qui lui a garanti que ces derniers étaient ininflammables ?... Nous voulons bien, a répondu la commission, avoir confiance dans la parole du fournisseur de film, mais nous préférons que le directeur d'école s'assure, par lui-même, de l'ininflammabilité du film. Et il n'y a qu'un moyen, c'est d'essayer d'en brûler un petit bout !...

Les difficultés que l'on a prétendu soulever au sujet des risques d'incendie n'ont pas été les seules. Il fallait, assurait-on, des salles spéciales pour la projection. Mais enfin on projetera les films dans les salles de classe ! Et pourquoi pas le préau ? Ici une difficulté d'un nouvel ordre est survenue. Nous voulons bien, a dit la Commission, que le préau soit utilisé comme salle de projection, mais nous y mettons une condition : il n'y aura pas plus d'un spectateur par mètre carré !...

On se demande le pourquoi de cette mesure ! Dans la plupart des écoles parisiennes, le préau est évidemment petit, mais le jour où les anciens élèves s'y rassemblent, par exemple, il peut tout de même contenir plus d'une personne par mètre carré sans qu'aucun des assistants ait à souffrir des conditions dans lesquelles, il vit pendant une heure.

Bref, l'administration embrouille la question de son mieux et insiste surtout sur les risques d'incendie. Or, nous dit encore M. Roelland, les risques d'incendie sont nuls. Même si un film s'enflamme, la partie enflammée du film est immédiatement arrachée du reste de la bande, et tenue prisonnière dans une boîte en fer, de telle sorte que tout incendie est impossible.

Enfin, prétend d'autre part le sympathique conseiller municipal, le danger est moindre dans un cinéma scolaire que dans un cinéma de quartier. Au cas improbable où un incendie éclaterait les élèves, habitués à la discipline, ne seraient-ils pas plus vivement et plus sûrement sauvés, grâce aux ordres de leurs maîtres, que ne peut l'être la foule sans direction et frappée de panique, dans un cinéma de quartier qui brûle !

On finira peut-être par comprendre que toutes les objections à la prompt réalisation du cinéma à l'école sont vaines. Et d'ailleurs des postes de projection cinématographique sont déjà installés dans plusieurs établissements. Et pourvu que l'administration n'y mette pas le holà, le cinéma scolaire ne fera que croître et embellir. Au reste, l'administration n'a peut-être pas l'intention de gêner l'action des maîtres adeptes fervents du cinéma, et c'est cela seul qui importe.

Films Agricoles

Du Quotidien.

Le cinéma, qui est un grand voyageur, nous a entraînés à sa suite — depuis quelque dix ans — vers les contrées les plus lointaines et les plus inaccessibles du globe. Il a ainsi donné l'appât à nos curiosités et satisfait cette nostalgie du voyage qui git en chacun de nous.

Il lui reste maintenant à se rapprocher de notre vie quotidienne, afin de montrer ce qu'elle contient d'effort et de beauté secrète.

Les souples noirs d'Hawaï, les primitifs Australiens et Nanouk lui-même n'ont pas plus à nous apprendre que le moindre ouvrier ou le paysan de chez nous. Car toute vie, considérée sous un certain angle, participe de l'épopée et peut émouvoir les foules.

Le cinéma, s'il ne manque pas à sa tâche, doit nous refaire à sa façon le *Germinal* de Zola et transposer, dans le rythme visuel, les *Bucoliques* de Virgile en tableaux-champêtres de l'Île-de-France.

Une charrue, un coin de champ bien travaillé, un plant de vignes soigné avec art, le repas des laboureurs, les méfaits de la grêle ou de la sécheresse, l'action insidieuse du charançon ou du mildiou, rien de tout cela, si les images en restituent le sens, ne doit laisser le public indifférent.

Mais quel metteur en scène s'attachera à suivre et à saisir ces images de la vie réelle ? Jusqu'ici, nous n'avons eu sur les travaux des champs, que des visions bien monotones et insignifiantes...

C'est pourquoi l'initiative prise par le Ministère de l'Agriculture de patronner la création de films agricoles, a réjoui tous ceux qui aperçoivent clairement les buts éducatifs du cinéma.

Mais tout de suite une crainte est venue s'ajouter à l'espoir. Qui fera ces films ? Quel contrôle exercera-t-on sur les scénarios et les prises de vues ?

L'annonce de subventions accordées par la munificence des pouvoirs publics produit toujours en France l'effet de ce gâteau de miel, sur lequel se précipitent les mouches. C'est la ruée des convoitises. Chacun rivalise d'adresse pour se saisir de la chose à prendre.

Sous le jeu des recommandations, des intrigues et des faveurs, le but disparaît. Et l'on taxe d'esprits chimériques ceux qui, parlant de l'œuvre à réaliser n'entrent pas dans les seuls intérêts des exploitants.

Nous espérons que, cette fois, la commission nommée pour répartir les subventions sera composée d'hommes compétents — et exclusivement de ceux-là : qu'elle exigera de sérieuses garanties de la part des metteurs en scène qui réaliseront les films et qu'elle n'hésitera pas à suivre et à contrôler elle-même le travail en cours.

Nous tiendrons d'ailleurs les lecteurs du *Quotidien* au courant des faits et gestes de cette commission et de ceux qui gravitent autour d'elle.

JOIES DE CINÉMA

Nous avons montré récemment ici-même, quels étaient « Les Fâcheux du Cinéma » et quels ennuis nous leur devions. Il n'y a pas que des fâcheux au Cinéma. De meilleure humeur aujourd'hui, nous passerons en revue les plaisirs que nous éprouvons devant l'écran et nous les intitulerons : « Les Joies du Cinéma ».

Assister à une présentation avec une carte de publicité achetée pour un hock au garçon de café du coin.

Allumer une cigarette près d'une pancarte où l'on vient de lire : « Défense de fumer ».

Atteindre le dixième épisode du « Masque vert aux yeux de velours » sans se sentir mûr pour l'asile de Lommelet.

Refiler une coupure de la Chambre de Commerce de Pouilly-les-Oies à l'ouvreuse en guise de pourboire.

Revoir le sourire de Douglas, les croquenots et le melon de Charlot, les mollets de Mary Pickford, les lunettes rondes de Lui, la moustache de Simon-Girard, le râtelier de Max Linder et la naïve trompette de Planchet.

Reconnaître un des siens parmi les poilus de la classe 21 défilant en Rhénanie devant la statue du Kaiser.

Voir Robinson Crusô fumer un cigare « bagué » après un séjour de 20 ans dans une île « déserte ».

Entendre un « couac » à l'orchestre tandis qu'on filme « la flûte enchantée ».

Assister à l'« Expédition du Pôle Sud » en plein mois de juillet et aux visions de « l'Afrique Equatoriale » en décembre.

Dans un grand drame historique, voir le tapis formant plancher, se soulever au passage des personnages, révélant qu'il y avait un courant d'air dans le studio au moment de la prise de vues.

Trouver un siège qui vous laisse plus de cinquante centimètres d'espace pour glisser vos jambes sous la banquette d'en face.

Voir repasser trois fois, à l'écran, les vingt mêmes cavaliers dans une « gigantesque » mise en scène.

Entendre un orage gronder au dehors pendant la représentation et voir le soleil luire à la sortie du cinéma.

S'apercevoir qu'une maison d'édition a, enfin, compris que le Cinéma était un art.

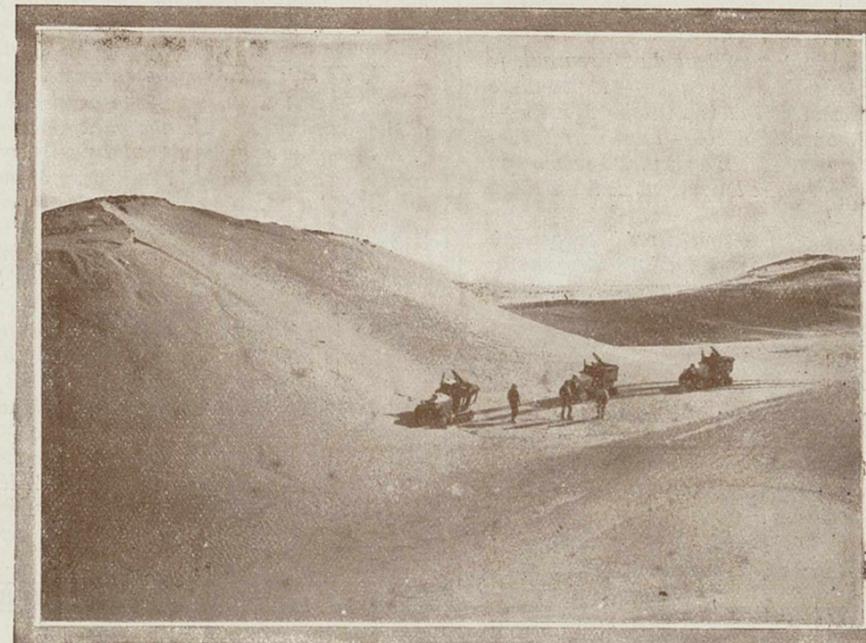
Voir apparaître à l'écran : « Douzième et dernier épisode ».

M. LEF-STEW.

(Le Grand Echo du Nord).



Le Document Sensationnel de la Saison



RAID CITROEN

La Traversée du Sahara en AUTO-CHENILLES

MISSION HAARDT ET AUDOUIN-DUBREUIL



Etablissements **Gaumont** Distributeurs pour le Monde entier

Adresser toutes demandes et offres ; 28, Rue des Alouettes, 28 -- PARIS (19^e)

AU FILM DU CHARME

Il n'y a plus d'enfants.

Dans une gazette cinématographique du 20 courant, je lis : « Jackie Coogan — pâte... bonne pâte — le populaire « Kid » que vous verrez bientôt dans « Olivier Twist » — on le voit déjà au Gaumont Palace — apprend actuellement le français et son professeur n'a rien trouvé de mieux pour le perfectionner dans notre langue que de lui prendre un abonnement à Ciné... ».

Depuis que ma nourrice sèche m'a sevré, j'ai pris ou acquis à prix d'or quelques bonnes habitudes, beaucoup de mauvaises, qui me sont chères et auxquelles je tiens comme à la prune de mes yeux.

Or, mon habitude préférée consiste à ruminer à tort et à travers mon contentement, de vivre sans épater personne ni me laisser épater par personne.

Mais, j'avoue que la publicité claironnant le génie du même Coogan, urbi et orbi, finit par m'agacer un peu les esprits.

« Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales » pour enquêter le moutard unique ! — dont la formule est à tout jamais perdue.

Tout est ou semble bon pour le but poursuivi, commercialement atteint.

Hier, on annonçait pudiquement qu'il venait d'encaisser un misérable chèque de 500.000 dollars, versés par la Compagnie « Métro » pour tourner 4 films, cette année.

Hier, on nous bourrait le crâne en nous laissant à entendre que les pauvres parents de l'enfant — prodige devenaient neurasthéniques en raison du surmenage causé par le placement des salaires... de famille thésaurisés par leur fils.

Aujourd'hui, on nous reparle de ses mirifiques engagements — le gars a de l'appétit — et il est question de lui donner par voie extra-judiciaire... un curateur... au ventre.

Résumons-nous : Jackie Coogan est un drôle de petit homme qui a du bon sang d'artiste sous les ongles. Quant à lui dresser un piédestal géant et y poser, pour la postérité, ses 3 pieds 2 pouces, on exagère... et je proteste... avec mesure.

**

Tiger, abige muscas...

Tigre, chasse les mouches. Le « Cri de Paris » qui n'en est pas à un coup de g.... près, nous en raconte une bien bonne sur notre « tigre national » dont l'immortalité a la dent dure et la griffe aiguisée. Chaque fois qu'il est de passage à Tours, le petit père... la Victoire, ordonne à son chauffeur de stopper devant tel garagiste, son fournisseur obligeant, qui fait le plein d'essence, au meilleur compte.

Pour le remercier, M. Clémenceau, l'autre jour, lui offrit son portrait dédié.

« Je suis comme les poules de luxe, dit-il, en remontant dans son auto; je distribue mon portrait à mes admirateurs ». Et, pendant que le chauffeur mettait le moteur en marche, il grommela encore dans sa moustache :

« Je ne suis plus un jeune homme, évidemment, mais Cécile Sorel m'a dit, sur le paquebot qui nous ramenait d'Amérique, que j'avais une gueule photogénique ».

A le voir et à l'entendre, ma parole, on jurerait bien comme on l'a prétendu, à tort, dans le monde des chansonniers, que le... Tigre... s'est fait greffer une troisième et une quatrième... jeunesse.

A force de fréquenter les Chinois dans le studio de Violet, le plus jeune des ex-conscrits... du Sénat en arrive à se chiner soi-même. Et il pousse le cynisme voltairien jusqu'à nous produire des petites confidences, toutes nues, sans même les draper du voile du bonheur ».

Que Dieu, dont l'esprit de justice est infailible lui fasse préparer, dans son septième ciel, une garçonnière meublée à l'orientale, où Clémenceau éternel enfant terrible, a l'intention de venir tourner avec... Célimène; et la prochaine promotion d'élus son dernier film promis : « Plus fort que l'Amour ».

A. MARTEL.

Le Concours de scénarios de Pathé Consortium

On nous communique :

La grande firme française « Pathé Consortium Cinéma » qui avait ouvert, en l'année 1922, un grand concours interallié de scénarii avec une vingtaine de prix et mentions dont le montant atteint la somme de 70.000 fr., vient de constituer un Jury qui comprend :

M. Jean Richepin, de l'Académie Française; M. Paul Ginisty; M. Pierre Weber; M. Michel Carré; M. Henri Duvernois; M. Jean Vignaud; M. Jacques Feyder; M. E. Vuillermoz; M. J.-L. Croze et M. H. Mège, Administrateur délégué, M. A. Gounouilhou, Administrateur délégué.

Les résultats du Concours devaient être proclamés avant fin avril, mais étant donné le grand nombre de scénarii reçus — 1.800 manuscrits furent adressés à « Pathé Consortium Cinéma » — un certain délai est encore nécessaire.

C'est vers la fin du mois de mai, que les membres du Jury feront connaître leur décision.

Un premier Jury éliminatoire, après un examen très minutieux de tous les manuscrits reçus, a déjà retourné les scénarii jugés insuffisants.



A l'Union des Artistes Dramatiques et Lyriques de Langue Française

L'assemblée générale annuelle de l'Union des Artistes dramatiques et lyriques de langue française s'est réunie lundi dernier, au Théâtre Moncey, sous la présidence de M. Arquillière, avec, au bureau, MM. Calmettes et Allard, vice-présidents; M. Mauloy, secrétaire général; M. Mosnier, trésorier général; M. Lurville, président de la Section dramatique.

M. Mauloy, secrétaire général, commence par adresser quelques paroles émues à la mémoire de Sarah Bernhardt, première présidente d'honneur de l'Union, et de tous les disparus de ces six derniers mois, Henri Prévost, Georges Maury, M^{me} Schuller, Jean Le Gal, M^{me} Montbazon, M^{me} Dorcy-Doncieux, Guyon fils et Jean Daragon.

Puis il passe à l'exposé des gains professionnels et moraux réalisés au cours de cette première année d'exercice : acceptation des divers contrats-types lyriques et dramatiques, mise au point du premier contrat-type cinématographique, mesures prises pour la défense du film français, pour la protection contre les accidents de lumière, accords passés avec la Société des Auteurs en vue d'une plus grande garantie de la profession, généralisation des arbitrages, influence morale qui en découle, résultats des travaux des divers contentieux qui ont eu à examiner 344 affaires, dont 247 dramatiques, 85 lyriques et 2 cinématographiques, démarches faites et acquisitions obtenues dans les diverses questions de taxe de séjour, taxe d'Etat sur les casinos, carte rouge, transports en commun, hygiène des théâtres, décisions obtenues en matière de jurisprudence relatives aux engagements et aux prorogations de baux, rapports de l'Union avec la C. T. I. et bénéficiaires à en escompter, création du bureau de placement paritaire, constitution de la caisse et de la pension de retraite, fondation d'accord avec l'association d'un conseil médical, protection des droits de l'artiste dans les applications de la téléphonie sans fil, tous résultats acquis ou projets en voie de réalisation.

Le secrétaire général de l'Union rendit ensuite hommage à tous les concours qui, en toutes circonstances, et plus particulièrement lors du premier Salon du théâtre et de la grande fête de nuit du Nouveau-Cirque, se sont si spontanément et si utilement offerts, à toutes les bonnes volontés anonymes qui sont devenues des collaborations de tous les instants.

Le trésorier général fit ensuite la lecture de son rapport financier, accueilli par de chaleureux applaudissements et adopté à l'unanimité.

Il fut ensuite procédé à l'élection des membres du nouveau Conseil d'administration pour le nouvel exercice 1923-1924. Furent nommés :

Dramatiques : MM. Auriot, Arnaudy, Arquillière,

Félix Barré, Jacques Baumer, Beaulieu, Bélières, Berthier, Boucher, Calmettes, Candé, André Dubosc, Duribert, Duval, Galipaux, Grange, Grétilat, Harry-Baur, Henry-Houry, Henry-Krauss, Lévêque, Lorrain, Louvigny, André Luguet, Lurville, Marcel André, Mauloy, Maurel, Max Dearly, Montis, Mosnier, Paul-Edmond, Jean Toulout, Jean Worms.

Lyriques : MM. Albers, Allard, Azéma, Bourbon, Dangès, Devriès, Dubois, Francell, Joubert, Lapelletrie, Morturier, Paty, Pujol, Sainprey, Tubiana, Vieuille.

Les membres du nouveau Conseil se réunirent immédiatement pour proposer un président à l'assemblée.

A l'unanimité, M. Arquillière fut renommé président de l'Union.

Avant de se séparer, l'assemblée nomma une commission de contrôle, composée de cinq membres pris parmi les adhérents présents et qui sont : MM. Louis Gauthier, Gaston Séverin, Jean d'Yd, Carbelli et Roger Devane.

Dès le lendemain, 24 avril, le Conseil nouveau réuni au siège social, 1, rue Rossini, procéda à l'élection des membres de son bureau.

Ont été nommés pour l'exercice 1923-1924 :

Vice-présidents : MM. Calmettes, Max Dearly, Allard, Albers.

Secrétaire général : M. Mauloy.

Secrétaires adjoints : MM. Baumer, Montis, Bourbon.

Trésorier général : M. Mosnier.

Trésoriers adjoints : MM. Arnaudy, Grange, Vieuille.

QUAND VOUS AUREZ BESOIN
D'UN RENSEIGNEMENT, D'UNE ADRESSE
VOUS CONSULTEREZ

LE TOUT-CINÉMA 1923

ANNUAIRE OFFICIEL & COMPLET DE L'ART
ET DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUES

QUI VIENT DE PARAÎTRE

:: CAR VOUS L'AUREZ ::

:: SUR VOTRE BUREAU ::

LE TOUT-CINÉMA 1923

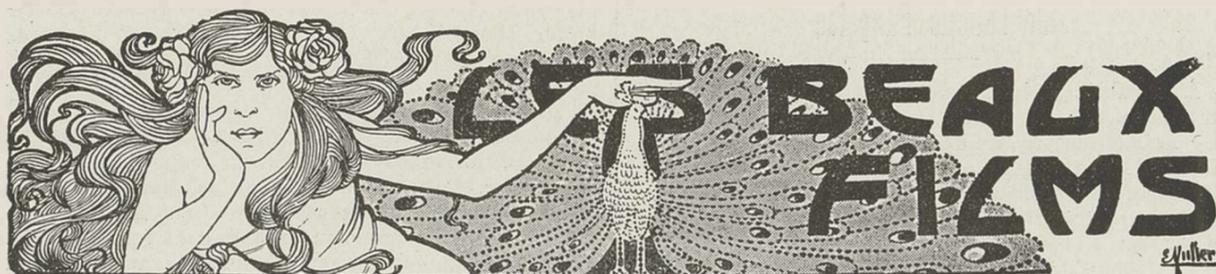
est un magnifique volume de 700 pages, indispensable à
tous les membres de la corporation

....

En vente aux Publications "FILMA", 166, rue Montmartre, PARIS (2^e)

....

PRIX : France, 30 Fr.; Etranger, 35 Fr.



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

MÉTAMORPHOSE

Exclusivité de « l'Agence générale Cinématographique »

Etoile applaudie des Music-Hall new-yorkais, Dolly Spencer courtisée et jolie, bien que frisant la quarantaine, attend le retour de sa fille Bettina, élevée en France dans un couvent. La frivole Dolly ne peut assister à l'arrivée du paquebot. Un thé avec un nouvel et surtout riche adorateur, le jeune William Ferris lui semble un événement bien plus important que le retour, après quatorze ans, de son enfant. Elle envoie un de ses amis, quelque peu son conseiller, le financier Jack Spotiswood, au devant de Bettina. Aucun familier de Dolly, même Jack ne soupçonnait l'existence de Bettina, et Spotiswood se trouve un peu interloqué devant cette grande personne inélégante et enfantine qui débarque ainsi à l'improviste. Dolly elle-même, insoucieuse des années qui ont passé, se trouve désagréablement surprise en se voyant mère d'une grande jeune fille alors qu'elle se plaît elle-même à jouer le rôle de petite fille auprès des amoureux transis... Dolly, le premier instant d'ennui passé, tourne la difficulté en cachant Bettina aux yeux de ses adorateurs, surtout à ceux de William Ferris, et en la confiant à Spotiswood qui ne se trouve guère flatté d'être relégué au rang de nurse...

Vraiment Bettina ne flatte pas son amour-propre d'homme. En dépit des efforts de Dolly, elle reste ridicule, sans coquetterie, puérilement enfantine.

Pendant que Jack s'occupe maternellement de Bettina qu'il a prise en pitié, gagnant ainsi son cœur, Ferris devenant de plus en plus amoureux de Dolly, supplie l'actrice de l'épouser. En une double intrigue s'ébauche : celle d'un homme de 20 ans qui s'éprend d'une femme de 40 et celle d'une pauvre petite fille qui sent l'amour l'envahir pour un homme qui se dévoue dans un sentiment de simple affection...

Mais affection, amour... Bettina s'imagine que Jack l'aime et le financier n'ose la détromper espérant que Dolly dissipera la méprise avec un peu d'adresse. Mais Dolly va devenir la

victime d'un sombre drame. William Ferris, jaloux et éconduit, tuera l'actrice dans un geste de folie.

Bettina sans domicile et sans argent, éveillera de bons sentiments dans le cœur de Spotiswood qui l'épousera par pitié... Mais la tendresse ne remplace pas l'amour et Spotiswood, pour fuir son mélancolique foyer, prêtertera un voyage d'affaires afin de s'éloigner de sa femme durant une longue année.

Son mari parti, Bettina comprend que son inélégance est la cause de son malheur. Elle fait venir auprès d'elle les femmes de chambre de sa mère et en quelques semaines elle se métamorphose en la plus gracieuse et la plus désirable des jeunes femmes.

Le résultat de cette manœuvre ne se fait pas attendre. Les amis de Jack reviennent voir sa femme et deux d'entre eux, le peintre Fergusson et le statuaire Burton, s'en éprennent follement et lui font une cour assidue.

Sur ces entrefaites, Jack rentre à New-York ayant beaucoup abrégé son voyage. Il retrouve Bettina et, surpris par le grand changement qui s'est produit en elle, il en devient tout à fait amoureux. Mais Bettina est vindicative. Elle reçoit très froidement son mari et celui-ci, découvrant le manège de Fergusson et de Burton, devient terriblement jaloux. Enfin ne pouvant reconquérir le cœur de sa femme, Jack est obligé de la laisser partir. Et tandis qu'il pleure son bonheur envolé, Bettina trouve un emploi dans un important journal de modes.

Or, Bettina n'est pas heureuse, elle non plus. Elle regrette d'avoir cédé à un mouvement de colère. Un jour, elle apprend par les journaux que son mari est ruiné. Elle va le trouver et, lui avouant qu'elle l'aime toujours, lui demande de reprendre auprès de lui la place qu'elle n'aurait jamais dû quitter.

Jack hésite, il ne veut pas obliger Bettina à partager sa médiocrité, mais elle insiste, elle veut l'aider à se tirer d'affaire et finalement, comme le domestique vient annoncer à son maître que le dîner est servi, elle lui donne l'ordre de mettre deux couverts et se jette dans les bras de celui qui l'adore et qui l'avait stupidement méconnue.

AVEU TARDIF

Exclusivité « Pathé »

Le commandant Grandi adorait sa femme!... Que de passion dans un cœur qui a été longtemps solitaire et comme les cheveux gris font bien sentir le prix de l'amour! Marié tard, Grandi tenait à son bonheur comme un homme qui en connaît la rareté et son métier de marin, pour la première fois de sa vie lui paraissait souvent bien dur!... Bien qu'il fut un héros dans un sinistre où l'un de ses bateaux sombra, il était resté dans la cabine radio télégraphique, lançant des signaux jusqu'à ce que sa main fut carbonisée) il aspirait maintenant à autre chose qu'à la gloire.

Tout ce qui venait de sa femme était bien, et c'est ainsi qu'il avait pris à son bord et chérissait comme son fils l'aspirant Marnier, un charmant adolescent, filleul de Madame Grandi.

Le fils de Grandi, il l'était si bien, ce jeune marin que toutes ses permissions se passaient chez son commandant où son père, le docteur Marnier, venait le rejoindre... Mais ce dont les deux officiers ne se doutaient ni l'un ni l'autre, c'est qu'ils étaient bien plus proches encore qu'ils ne le croyaient.

Toute femme a dans son cœur, dans sa vie, un petit coin de mystère. Ce mystère, pour M^{me} Grandi, se doublait d'un drame. Ayant reçu chez elle, quand elle était encore toute jeune fille, pendant une période d'insurrection, un malheureux proscrit, elle l'avait caché longtemps et soit par pitié, soit par faiblesse elle s'était laissée aimer! Un enfant était né, mis au monde par le docteur Marnier et l'excellent homme avait sauvé l'honneur de la mère en adoptant l'enfant... L'aspirant Marnier était donc sans le savoir, le fils de la charmante M^{me} Grandi...

M^{me} Grandi fort belle et souvent seule, comme une femme de marin, était entourée d'hommes fort assidus à lui plaire. L'un d'eux, un certain Worth l'était même à un tel point que l'aspirant Marnier s'en émut. Impulsif, comme tous les jeunes gens; il put, par un subterfuge, faire comprendre à son commandant que son bonheur était menacé.

LE SECRET DU SARCOPHAGE

Exclusivité « Pathé »

La gloire est une grande lumière toujours entourée de beaucoup de nuages. L'honnête et savant archéologue Lampton était à la recherche du tombeau d'Aknaton, Pharaon d'Egypte, inhumé disait-on avec tous ses trésors, et s'était juré de mourir ou d'arriver à son but. Mais l'effort que ce noble esprit faisait dans l'intérêt seul de la science d'autres comptaient bien en profiter à des titres moins désintéressés... Au moment même où il pensait toucher au but, d'audacieux aventuriers complotaient afin de lui voler sa découverte. Lampton avait deux êtres qui lui étaient tout dévoués, sa fille, la délicieuse Marguerite et Michel Amory son dernier collaborateur, un garçon courageux et hardi... Michel Amory longtemps très épris d'une demi-mondaine fort dangereuse, Milly Mervill, n'avait plus eu qu'une idée dès le jour où il avait connu Marguerite Lampton... rompre avec cette femme dont l'amour lui avait toujours pesé.

Mais Milly n'était point de celles qui se laissent quitter... après avoir tout fait pour reprendre Michel, elle se liait avec ses pires ennemis et ceux de Lampton pour pouvoir le poursuivre jusque dans le désert où il travaillait... près de Marguerite... Et elle fit si bien... ou plutôt si mal... que peu de jours

après, Marguerite Lampton doutait de Michel Amory et que le savant Lampton privé grâce à elle des fonds nécessaires pour continuer son entreprise, se voyait avec désespoir obligé d'arrêter ses travaux.

Les morts d'Egypte, on l'a souvent dit, sont redoutables pour ceux qui tentent d'interrompre leur éternel sommeil; bien des gens pensèrent donc que la vengeance d'Aknaton était déjà sur la tête du vieux Lampton et de Michel Amory... Les dieux en avaient autrement décidé, au moment même où la situation semblait la plus désespérée pour Lampton, sa fille Marguerite avait une vision, l'ancien pharaon lui apparaissait lui disant qu'il la protégeait et qu'elle devait avoir confiance...

En effet, au mépris même de sa vie menacée sans cesse par Milly et les aventuriers qu'elle traînait à sa suite, Michel, d'après les conseils d'un savant bedouin, le vieux Gondo attaquait les sables à une place assez éloignée des premiers travaux et découvrait tout de suite qu'il était sur la bonne voie... L'argent dont les machinations de Milly avait privé l'entreprise n'était plus nécessaire. Gondo, par amitié pour Amory offrant tous les hommes de sa tribu pour exécuter les travaux... Et un mois après, au moment même où Milly par un dernier coup d'audace tentait de tuer Michel pour l'empêcher d'arriver au but... Marguerite Lampton comprenait enfin qu'elle seule était aimée et dans le tombeau même d'Aknaton, échappé de l'Hadès pour venir au secours de ces deux jeunes chrétiens si tendrement épris l'un de l'autre, elle et Michel échangeaient enfin leurs serments.

Les aventuriers, les envieux étaient confondus. L'amour et la science triomphaient enfin et les nuages noirs qui avaient menacé l'œuvre du savant Lampton étaient à jamais dissipés.

LA HANTISE

Exclusivité des « Etablissements Bancarel »

Abandonnée dès son enfance par une mère indigne, une jeune fille, Nora, s'est trouvée enrôlée presque malgré elle dans une bande d'apaches qui a souvent maille à partir avec la police. Mais ses camarades eux-mêmes comprennent qu'elle n'est pas de leur milieu et se défient d'elle, sans trop oser le lui montrer, car le chef de la bande, Red Carnehan, est fou de Nora et saurait la défendre, au besoin, par les plus violents moyens.

Or, un autre homme est amoureux de Nora, un riche Espagnol, Mario, qui a su deviner la délicatesse de l'âme qui se cachait chez cette dévouée. Il supplie la jeune fille de fuir avec lui, de l'épouser. Elle refuse toujours, craignant pour celui qu'elle aime aussi, les terribles représailles et Red Carnehan. Un soir qu'il s'est montré plus pressant, plus tendre, qu'elle s'est arrachée plus péniblement de ses bras, elle tombe chez ses camarades au milieu d'une scène violente : un des apaches a été traqué par la police; il a pu échapper aux agents lancés à ses trousses, mais sa capture est imminente. Et voilà que, soudain, un cri retentit dans la nuit, un poing frappe à la porte. L'homme traqué surgit, supplie de le cacher... Trop tard! Les policiers sont là. Une lutte s'engage; deux agents restent morts sur place, mais les sinistres individus ont pu fuir impunis... Et voici où le mystérieux intervient : à mesure que ces événements — où se trouve mêlée Nora — se déroulent ils viennent s'imprimer d'une façon qu'on pourrait presque appeler « cinématographique », dans le cerveau d'une autre femme,

une artiste, Priscilla Maine, riche et élégante, celle-là mais qui semble la vivante réplique de la jeune apache.

Inquiète de ces cauchemars si fréquents, si précis, Priscilla finit par confier ses craintes à un spécialiste de ses amis, Philip Fosdick, qui l'aime d'ailleurs depuis longtemps et qu'elle n'a jamais consenti à épouser justement parce qu'elle craint de sombrer un jour dans la folie. Elle lui raconte son dernier rêve dont la netteté était telle qu'elle a pu dessiner de mémoire les visages de ses principaux acteurs et noter leurs noms. Philip promet de trouver l'explication du mystère dont il douterait, du reste volontiers, si, en sortant de chez Priscilla, il n'entendait crier par les vendeurs de journaux des détails sur l'échauffourée de la veille, détails où il reconnaît les noms des malandrins que vient de lui donner la jeune femme.

Sur ces entrefaites, une des camarades de Nora, Inez, jalouse des attentions que Red prodigue à sa compagne, attire cette dernière, sous prétexte d'y parler à Carnehan, dans une chambre où elle retrouve en réalité Mario. Red, prévenu, surgit, un revolver à la main, et le sang est prêt à couler au milieu d'un incendie provoqué par une lampe renversée, quand Mario, sorti un instant, surgit et enlève, cette fois, Nora, pour l'emmener dans une reposante maison qu'il possède au milieu d'une forêt, au bord d'un lac. Les deux jeunes gens, qui se sont mariés, y passent d'heureuses heures, jusqu'au jour où Red, ayant enfin retrouvé la trace de Nora, arrive à la villa pendant une absence de Mario et, après une scène violente, la noie dans le lac.

Télépathiquement, Priscilla Maine continue à avoir connaissance de ces divers événements à mesure qu'ils se produisent. Le jour même de l'assassinat, comme elle est sortie faire quelques courses, elle est saisie par deux complices de Red qui, ignorant la mort de Nora et la prenant pour elle, la jettent dans une auto et la ramènent dans la sordide demeure qu'ils habitent. Red rentre et en voyant soudain cette femme si pareille à celle qu'il vient de tuer, il est pris d'une telle crise de folie que ses camarades ont grand-peine à le maintenir. Priscilla profite de la bagarre pour s'enfuir. Mais le hasard veut qu'au moment où, désespérée, elle gagne la rue, elle rencontre Mario parti à la recherche de Nora dont il ignore, lui aussi, la mort. Il l'emporte à demi évanouie à la villa où l'affreuse vérité lui est révélée. Red, revenu sur le lieu de son crime, se noie à son tour dans le lac, et Philip Fosdick dont l'enquête est terminée, apporte enfin la clé de la terrible énigme : marié avec un de ses modèles, une Bohémienne, le père de Priscilla en a eu deux jumelles, dont la seconde est précisément cette Nora que la mère indigne a emportée avec elle un jour, puis abandonnée peu après. Les phénomènes de télépathie s'expliquent par l'affinité physique si souvent constatée entre jumeaux, et qui faisait passer Priscilla par toutes les sensations éprouvées par Nora.

Mario essaiera d'aller se refaire une autre vie dans sa patrie, et Priscilla Maine, délivrée de l'odieuse hantise, épousera enfin Philip Fosdick.

L'ENFER QUI RODE

Exclusivité « Gaumont »

Nature fruste et instinctive, Dole, le jardinier éprouva le besoin de s'élever et de s'affiner depuis qu'il aime Betsy la jolie gouvernante. Il parvient d'abord à l'emploi de garçon d'écurie; à force d'approcher le maître du château, Everett Baradins, dont lui seul apprête le cheval pour sa promenade quotidienne dans la forêt, il l'intéresse à lui et, grâce son

WAROLIN

American Photograph

SPÉCIALISTE DU
PORTRAIT D'ART

— A DOMICILE —

et tous Travaux Photographiques

21 - Avenue de Paris - 21

TÉLÉPHONE || VINCENNES || TÉLÉPHONE
Diderot 39-04 || Diderot 39-04

influence, est nommé chefad joint, puis chef de bureau de poste. Il épouse Betsy. Il vivrait heureux si son naturel, revenant, ne l'entraînait un jour, pendant son service, à des violences contre un militaire. L'affaire est portée devant le Conseil de discipline. Dole se rend à Londres décidé à se défendre avec une énergie qui ne ferait qu'aggraver son cas; mais Betsy vient supplier Everett Baradins d'intervenir. Il y a d'ailleurs entre eux d'assez tendres souvenirs pour que le chatelain use de tout son crédit et sauve la situation de Dole.

Dole a d'abord un mouvement de reconnaissance envers Baradins. Quelques invraisemblances dans le récit de sa femme éveillant pourtant ses soupçons. Quand il connaît la vérité, il va attendre dans la forêt celui qu'il supposait son bienfaiteur et le tue. On croit à un accident de cheval. Après avoir donné sa démission, Dole achète une ferme où il veut, avec sa femme, oublier le passé, tout le passé; mais il est hanté par la vision de son crime. Il espère échapper au remords en pratiquant la charité, et c'est ainsi qu'il adopte Norah, la fille d'un mendiant qui vient de mourir. Vains subterfuges! Le spectre de sa victime est toujours là. Et voici que son instinct toujours fort lui fait désirer Norah et la représente sans cesse à ses yeux. Il voudrait fuir les deux images. Rien ne peut l'y soustraire. Le fantôme de Baradins est inexorable; il lui prouve qu'il lit clairement dans son âme et que cette âme ne se libérera jamais de son remords, ni de son désir. Juste à ce même moment, l'incendie d'un orphelinat éclate, tout proche; et Dole comprend que là se trouve l'expiation qui purifie.

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Paramount

La Manière Forte, comédie (1,300 m.) — *La Manière Forte* c'est celle à laquelle se décide Edith Walter, bonne petite bourgeoise très attentive aux soins du ménage, et qui voit son mari gagné par la coquetterie de Régina van Tyne. Edith Walter se met en grève tout simplement

Et son mari voit ce qu'il en coûte de flirter... Bientôt il en a assez de la belle Régina, dont il se débarrasse peu galamment par un jet d'eau; il revient à Edith, qui pardonne.

Très américain comme vous voyez!

Le Cri de la Jeunesse, comédie dramatique (1,300 m.). — Ce film est certainement plein de bonnes intentions, mais réédite une histoire vraiment trop connue. On y voit l'amour triompher de la fortune. Betty consent à épouser le banquier Agar, jusqu'au jour où elle reconnaît un jeune homme qu'elle s'était mise à aimer secrètement, elle pousse alors *le Cri de la Jeunesse* et dit son entraînement vers celui qu'elle aime. Le banquier résiste, se défend, et finalement, doit s'avouer vaincu et faire lui-même le bonheur de Betty.

C'est touchant, mais d'une psychologie assez rudimentaire.

Le Réquisitoire, comédie dramatique (1,800 m.). — Daniel O'Bannon, procureur de la République aime Lydia, une fantasque personne, celle-ci au cours d'une folle randonnée, a tué un agent, après avoir voulu acheter son silence. Le procureur malgré son amour n'hésite pas à requérir contre elle.

Lydia, qui retrouve en prison une femme de chambre qu'elle y a fait mettre pour vol, se convertit à une vie plus sérieuse; elle retrouvera plus tard son procureur amoureux chez des pauvres qu'elle secourt. Et on se mariera.

Il y a des détails intéressants mais comment une histoire aussi invraisemblable retiendrait-elle l'attention jusqu'au bout?

Phocéa-Location

Le Château de Bronze, ciné-roman d'aventures en quatre parties. — On retrouvera ici Em. Ghione, le fameux Za-la-Mort, que le nouveau film évoque d'ailleurs par endroits.

Le Château de Bronze est d'un pittoresque très vivant. Le duc de Chalteho s'ennuie et rêve de partir pour les Indes; mais de la distraction lui arrive, car une bande de cambrioleurs a envahi son appartement.

Il les met en fuite, mais découvre que quelqu'un est resté : c'est la malheureuse Ketty, a demi folle, et dont il a pitié. Il se consacre à sa guérison.

Mais les bandits, avec la « Chauve-Souris » à leur tête ne le laissent pas en paix. Ils emploient divers procédés très scénariques de destruction. « La Chauve-Souris » mégère horrible et impressionnante, apparaît où il faut, commande, agit... Les épisodes présentent une suite d'aventures variées, suffisamment sensationnelles et parfois inattendues; la mise en scène est remarquable et les photos excellentes. *Le Château de Bronze* sera remarqué.

Etablissements Aubert

Le Manoir de la Mélancolie, comédie sentimentale. — Ce film a été réalisé sous la direction de M. Augusto Genina. Il nous montre le vieux château classique où tout est sévère et froid, le mariage du fils de la châtelaine, Mme des Aubrais, avec une jeune fille toute remuante et exubérante qui s'ennuie au château, et qui finit par se sauver.

Le père Hdephonse, un vieux curé de village intervient, et sur la promesse qu'avec une naissance prochaine le château perdra son air morose, la jeune femme revient. L'ensemble est touchant. Un bon film.

Le Traquenard, comédie dramatique. — *Le Traquenard* est un film français qui se passe dans le monde des courses et qu'on verra avec plaisir.

Autour d'un cheval qui gagnera ou ne gagnera pas le Grand Prix, toute une intrigue s'échafaude. On essaie de corrompre un jockey, et on y réussit d'ailleurs trop

LES CORSAIRES

6 ÉPI SODES

D'ÉMouvANTES SE NSATIONS

ET

D'AVENTURES EXTRAORDINAIRES

P AR

M^{ME} MARISE DAUVRAY

ET M. CH. KRAUSS



CINEMATOGRAPHES

8, Rue de la Michodière, PARIS

36, Rue de Rome, MARSEILLE

PHOCÉA



bien. La manœuvre est dévoilée et le gros chocolatier qui a machiné l'affaire serait... chocolat, si une danseuse qu'il voulait plaquer n'avait eu l'habile pensée de le faire parier gros sur le cheval même qu'il voulait évincer.

Cette intrigue de courses est doublée d'une fort jolie aventure sentimentale qui ajoute considérablement à l'intérêt du film. M^{lle} Francine Mussey est excellente dans le rôle de la fille de l'entraîneur, et toute l'interprétation est également remarquable.

Nous recommandons volontiers cet excellent film français.



Cosmograph

Le Numéro Gagnant, comique (350 m.). — Un ouvrier plombier, par négligence et tout en lutinant une soubrette, fait sauter la maison des patrons de celle-ci.

Or, il se trouve précisément que l'ouvrier vient de gagner à une loterie cette maison même!

Notre homme fait contre fortune bon cœur et il offre celui-ci, tout ce qui lui reste, à la soubrette qui le repousse, alors il se laisse tomber dans le lac.

Le Numéro Gagnant sortira à la loterie du succès.

La Peau de Chagrin, drame (1,700 m.). — C'est arrangé d'après le célèbre roman de Balzac, en une adaptation moderne. Mais « arrangé » est le vrai et triste mot; on a fait l'impossible pour donner au film une conclusion heureuse.



Universal-Film

Le Nouveau Shériff, drame (1,300 m.). — L'alcool, aux Etats-Unis, devient un facteur aussi puissant que l'amour dans les intrigues de cinéma; et cela se comprend. Dans *Le Nouveau Shériff*, nous avons deux trafiquants d'alcool qui ne se préoccupent des lois ordonnent la sécheresse que pour tirer de plus gros profits. Ils font élire un shériff qu'ils croient à leur dévotion; mais le nouveau shériff est honnête et ils sont fortement déçus.

A signaler une scène importante: un pont sur un ravin profond casse au moment où un cavalier le traverse; homme et cheval vont au fond du ravin; cette mise en scène est ici particulièrement remarquable.

Allô, Mademoiselle, comique (433 m.). — Le chien Brownie est le héros de ce film curieux et distrayant.



Pathé-Consortium-Cinéma

Mystère, comédie dramatique (2,200 m.). — Le film adapté d'un roman de Hugh Conway nous tient longuement en haleine. L'histoire est simple, et pourtant il est difficile d'en prévoir la marche et le dénouement.

Daniel Warne aime Viola Hopson, et il en est aimé. Tout va donc bien; mais voici que brusquement Viola disparaît. Qu'est-il advenu?

Après de longues recherches, Daniel découvre Viola: une révélation lui avait fait croire qu'elle était la sœur de Daniel; ce n'est qu'une apparence et le bonheur renaît. *Le Mystère* captivera.

Les Rôdeurs de l'Air, film en dix épisodes. — Les deux premiers épisodes présentés sont: *Les Aviateurs Mystérieux* (1.100 m.), et *La Loi du Désert* (550 m.). L'action est dès le premier épisode adroitement et vivement engagée. Le jeune Georges à qui une vieille sorcière vient de prédire son avenir rencontre la jeune fille que la pythonisse lui a promise en mariage. C'est la fille d'un savant qui vient de faire une découverte sensationnelle.

Autour de cette découverte dont le secret est très convoité s'engage une lutte qui emploie d'extraordinaires moyens. Un avion géant et très rapide emporte par exemple Georges et la fille du savant en quelques heures des Etats-Unis au Tibet.

Le second épisode nous montre les misères des deux étrangers abandonnés au milieu d'une tribu barbare qui ne pense qu'à les torturer et les massacrer. Et on nous laisse à un moment vraiment palpitant. Beaucoup de mouvement, de belles scènes, du sentiment et une somme considérable d'émotion permettent de bien augurer des *rôdeurs de l'Air*.

Lui chez les Contrebandiers, comique (245 m.). — Amusant film d'Harold Lloyd où il figure un fiancé ridicule qui reçoit toutes sortes d'avaries. Mille péripéties cocasses se succèdent sans interruption.



Etablissements Gaumont

Samson, comédie dramatique (1,650 m.). — La célèbre pièce d'Henri Bernstein a été adaptée habilement, et le film est très soutenu par l'excellente actrice Elena Sandros qui interprète un des principaux rôles. Le succès obtenu au théâtre par *Samson* est trop proche de nous pour qu'on aie besoin de rappeler le geste singulier de ce mari, qui pour se venger d'un courtisan de sa femme, le ruine et se ruine lui-même. C'est le duel de ce temps... avec la différence que ruiné, notre homme rétablit sa fortune. Il y a des gens pour qui la richesse est un jeu de bascule. *Samson* retrouvera au cinéma son succès de théâtre.

La Vivante Epingle, drame (2,000 m.). — On a bien fait de rééditer ce film, après la mort récente de lord Carnavon. Cette histoire d'une punition infligée aux violateurs des tombes pharaoniques prend aujourd'hui un aspect prophétique très saisissant. On voudrait voir *La Vivante Epingle*, et on en parlera beaucoup, car ce sera très impressionnant.

A. TENEVAIN,



NOS CONFRÈRES

Nous avons de bonnes nouvelles de notre excellent confrère Henri Rainaldy.

S'il fait actuellement quelque infidélité à « l'Art Muet », c'est qu'il s'est mis au service de la patrie.

Henri Rainaldy dirige actuellement en pays rhénan une feuille de correspondance et d'informations à l'usage de la presse française et qui lui est d'une grande utilité.

Henri Rainaldy pourra nous parler en connaissance de cause du film Allemand et aussi du goût des allemands pour le film français.



LA MODE AU CINÉMA

Nous apprenons qu'une firme toute jeune encore, mais assez bien connue sur place, vient de fonder une Société ayant pour but d'éditer tous les mois une Revue Cinématographique de la Mode à Paris.

Si nos renseignements sont exacts, nous ne pouvons que féliciter cette initiative qui est destinée, sans nul doute, à un très gros succès tant en France qu'à l'étranger.

Nous nous ferons un plaisir d'aller aux renseignements et de tenir nos lecteurs au courant des intentions de ladite Société.



POUR L'ART MUET

Nous apprenons avec plaisir que parmi les cinégraphistes de passage à Paris, se trouve actuellement M. Pierre Antonio Gariazzo, le réalisateur du célèbre film historique intitulé *La Bible*.

Son dernier film, dont il est à la fois le scénariste et le réalisateur, interprété par la célèbre tragédienne visualiste Diana Karene fera, dit-on, l'objet d'un lancement particulièrement brillant.

On dit aussi que la mise en valeur de cette œuvre sera confiée à une jeune firme, toute jeune, qui semble devoir se spécialiser dans les « lancements sensationnels »... suivis, chose rare, de réussite complète.

On ajoute enfin que M. Pierre Antonio Gariazzo est un peintre au talent des plus distingués.

Et c'est autant à l'actif de l'art muet.

ON TOURNE A NICE

MM. Machin et Henri Wulschleger, les excellents auteurs et filmeurs de *Bête comme les Hommes* et du *Mystère du Mont-Agel* qui est leur dernière production, viennent de commencer un nouveau film, *Les Héritiers de l'Oncle James*, dont ils sont aussi les auteurs. Une nombreuse troupe d'artistes et... d'animaux, joueront dans ce film.

Les deux protagonistes de ce film sont M^{lle} Ginette Maddie, une exquise artiste et M. Louis Monfils, qui obtint un si vif succès dans *Perwenche*, des mêmes auteurs.



L'ÉPARPILLEMENT

Cueilli dans la *Revue Belge du Cinéma*:

« Pour l'édification de ceux qui, comme nous le faisons chez nous, bataillent dans leurs pays respectifs pour l'unité d'organisation des cinégraphistes en vue de la sauvegarde et de la défense plus efficaces de leurs intérêts corporatifs, nous leur apprendrons qu'en dehors de la Chambre Syndicale de la Cinématographie, il existe... en France *neuf* groupements de directeurs de spectacles — rien que ça.

« Et tout cela se chamaille à l'envi... Jamais d'accord possible sur rien... Triste! triste! Qu'au moins la leçon nous profite en Belgique: *L'Union fait la Force!* »



HISTORIEN ?

Un écho bien amusant à propos de la rupture entre M. Boudrioz et le Comité des Historiens, chargé de contrôler le metteur en scène.

Un de ceux-ci, M. Francis de Croisset (on ne savait pas que M. Francis de Croisset fut historien?) lisant le manuscrit du scénario de Boudrioz, arriva à un passage où il aperçut cette mention: « Ouverture à l'iris. »

Qu'est ceci? se dit notre homme, que vient faire ici cet iris? Et d'un coup de crayon bleu, il biffa rageusement la phrase.

On affirme de bonne source que ce ne fut pas la seule preuve de sa compétence cinématographique que donna le Comité des Historiens.

ON DIT QUE...

Dans les bureaux d'une firme de création récente, règne la plus fébrile activité.

Le premier film que les organisateurs se proposent de sortir, fera, paraît-il, grosse sensation.

Œuvre formidable d'un des plus talentueux metteurs en scène du monde?

Mais on est discret rue de Bondy...

ON TOURNE

Nous apprenons que M. Jean Epstein qui vient de terminer si brillamment *l'Auberge Rouge* avec « Léon Mathot », David Evremond et Gina Manes, va commencer incessamment un scénario inédit, *Cœur Fidèle*, dont nous donnerons prochainement la distribution.

LE COMMISSAIRE ET L'ESPIONNE

Cueilli aux « échos » de *l'Intransigeant* :

« Tandis que M. Henri Desfontaines mettait en scène, hier, un des grands tableaux de *l'Espionne*, un visiteur, étranger au studio, regardait les artistes d'un air soupçonneux. Grand, sévère, l'œil attentif derrière le binocle, il observait, il semblait chercher quelque chose.

M. Paul de la Borie s'approcha de lui.

— Vous ici, mon cher commissaire ! Je vois ce que vous voulez ; vous espérez arrêter « l'espionne » ?

— Justement ! répondit le visiteur. Mais j'aime autant vous dire que je ne la reconnais pas.

Et M. Faralicq, commissaire aux délégations judiciaires, qui, déjà, arrêta Mata Hari, passa à côté de Mme Claude Merelle sans se douter que c'était elle la grande coupable.

OU EST MAX LINDER ?

Nous avons, la semaine dernière, publié un « écho » de *La Liberté* relatif à la fugue... amoureuse d'une célèbre vedette française qui n'était pas nommée.

Cette semaine *Le Petit Journal* donne ces précisions qui demeurent, d'ailleurs, assez mystérieuses.

Max Linder est accusé — ni plus ni moins ! — d'avoir enlevé une jeune fille du monde, apparentée à un haut magistrat.

Et la police le recherche !

UNE CONFÉRENCE

« L'Association des Amis du Cinéma » et *Cinémazine*, donneront le jeudi 3 mai 1923 à 8 heures 3/4 très précises du soir, une conférence dans le Grand Amphithéâtre C, du Conservatoire des Arts et Métiers. M. Vigreux traitera « l'Histoire et le Soufflage du Verre dans les Laboratoires scientifiques et industriels ». Projections « Aubert ». — Enseignement.

DEUIL

M. Edmond Benoit-Lévy a eu la douleur de perdre son fils Roger, qui a succombé à Lausanne, aux suites d'une maladie contractée au front.

Les obsèques ont eu lieu mercredi à Paris, au milieu d'une très nombreuse assistance où l'industrie cinématographique était largement représentée.

En cette douloureuse circonstance, nous prions M. Edmond Benoit-Lévy, de bien vouloir agréer l'expression très émue de nos sincères condoléances.

— Notre confrère et ami M. Jean Chataigner, vice-président du Syndicat Français des Directeurs de cinéma et membre du Comité de l'Association professionnelle de la presse cinématographique vient d'avoir la grande douleur de perdre son père.

Nous le prions de croire que nous prenons la plus vive part à son deuil et lui adressons toutes nos cordiales sympathies.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Depuis quelques jours la tendance du marché est plus hésitante. Sans faire preuve de véritable faiblesse, la Bourse est lourde, sous l'influence, principalement, de la baisse des devises. La livre sterling est revenue au-dessous de 70 francs, et l'on prévoit d'une façon générale une accentuation de ce mouvement. Il ne paraît pas douteux en effet que des propositions de règlement soient prochainement faites par les Allemands. Nous donneront-elles satisfaction ? C'est une autre question, mais la perspective seule de nouveaux pourparlers a, sur la tenue de notre franc l'influence diamétralement opposée à celle qu'avait eue la tension politique provoquée par l'occupation de la Rhur.

Nous l'avons déjà dit, la hausse du franc peut avoir sur les cours d'un certain nombre de titres une influence déprimante, mais qui sera rapidement compensée par l'amélioration certaine de la situation économique générale et principalement de la nôtre.

Les rentes françaises sont en plus value notable. Les fonds turcs et russes sont irréguliers. Les autres rentes étrangères sont faibles.

Les Banques sont indécises, sans variations de cours bien notables. La Banque de Paris et des Pays Bas, a seule fait preuve de fermeté.

Les grands chemins de fer français sont calmes. Les recettes de l'exercice en cours accusent de fortes plus values sur celles de l'année dernière, mais d'autre part, le prix du charbon, facteur capital de l'exploitation, s'est fortement accru.

Parmi les valeurs d'électricité, seule, la Compagnie Générale d'Electricité a fait preuve d'activité et a vivement progressé. L'assement de la Thomson-Houston, dont les cours actuels paraissent avantageux pour l'achat.

Les valeurs de navigation sont plutôt lourdes, la suppression du dividende de la Transatlantique faisant mauvaise impression. Il ne faut pourtant pas oublier que ce sont là des résultats d'exercices plus ou moins atteints par la crise, et que la situation s'est sensiblement améliorée. La Bourse qui anticipe volontiers s'en rendra compte avant qu'il soit longtemps.

Les valeurs métallurgiques françaises sont bien orientées. L'augmentation des expéditions de coke de la Rhur ne peut que les favoriser.

Valeurs minières irrégulières.

De Beers et Mines d'Or lourdes, mais assez résistantes.

Valeurs de pétrole lourdes, ainsi que les caoutchoutières.

Aux valeurs diverses, les Tabacs d'Orient dont nous avons signalé la bonne tenue, ont accentué leur avance, ainsi que la Tubize.

EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 30 AVRIL

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Cie F^{se} des Films Artistiques Jupiter

12, rue Gaillon

Edition Jupiter. — Margot, comédie dramatique, d'après Alfred de Musset, avec Gina Palerme 1.900 m. env.

Exclusivité Jupiter. — Un Vol a été commis, comédie gaie, avec Bryant Washburn 1.200 —

Total 3.100 m. env.

MARDI 1^{ER} MAI

SALON DE VISIONS CINÉGRAPHIQUES

3, rue Caulaincourt

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Craignant que MM. les Directeurs éprouvent des difficultés pour se rendre à la présentation ce jour-là, nous la reportons au Mardi suivant 8 Mai.

MERCREDI 2 MAI

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 9 h. 30 précises)

Pathé Consortium Cinéma

67, faubourg Saint-Martin

Téléphone : Nord 68-58

Edition du 20 juillet

Le Film d'Art. — Pathé Consortium Cinéma Editeur. — LE COMTE DE MONTE-CRISTO, d'après l'œuvre célèbre d'Alexandre Dumas père et Auguste Maquet. Adaptation et mise en scène de M. H. Pouctal. (Réédition en 2 parties) (Par partie : 1 affiche 160/240, 2 affiches 120/160, photos) Première partie 2.145 m. env.

Edition du 20 juillet

Film A. Osso. — Pathé Consortium Cinéma Editeur. — DANS LES SOULIERS D'UN AUTRE, comédie dramatique en 4 parties (1 affiche 120/160, photos) 1.500 —

Edition du 20 juillet

Pathé Consortium Cinéma. — Charlot et Casimir, fous d'amour, scène comique jouée par Charlie Chaplin (Réédition) (1 affiche 120/160) 281 —

Edition du 8 juin

Pathé Consortium Cinéma. — Pathé Revue N° 23 (1 affiche générale 120/160) 200 —

Pathé Consortium Cinéma. — Pathé Journal (1 affiche générale 120/160).

Total 4.126 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 h. 30)

Union-Eclair

12, rue Gaillon

Eclair-Journal, actualités du monde entier.



(à 2 h. 45)

Universal Film12, rue de la Tour des Dames Téléphone : Trudaine 42-32
— 42-33

Un Fiancé Récalcitrant.

Queenie-Policeman.

Magazine N° 20.



(à 4 h. 10)

Établissements Georges Petit

37, rue de Trévisse Téléphone : Central 34-80

Sa Vengeance, comédie dramatique.

Le Premier Derby (1^{re} partie), pièce d'ombres.**JEUDI 3 MAI**

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Société Anonyme Française des Films Paramount63, avenue des Champs-Élysées Téléphone : Elys. 66-90
— 66-91

Le Débrouillard.

Le Repentir.

Jérusalem, la ville Sainte.

**SAMEDI 5 MAI**

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Société Anonyme Française des Films Paramount63, avenue des Champs-Élysées Téléphone : Elys. 66-90
— 66-91

Sous la Rafale.

Les Grandes**Productions Cinématographiques.**

14 bis, avenue Rachel Téléphone : Marcadet 04-68

Keystone. — Pour ses Beaux Yeux, comique.. 650 m. env.

B. B. — A Qui le Gosse? comédie vaudeville 640 —

Danks Film. — La Marche dans les Ténèbres,
grand drame avec Olaf Fons..... 1.500 —Ces films ayant été présentés le samedi
21 avril à l'Artistic Cinéma, ne seront pas
représentés.

Total..... 2.790 m. env.

Les Meilleurs
Appareils

MAISON DU CINÉMA
50, Rue de Bondy, PARIS

Tous les
Accessoires

Renseignements & Devis sur Demande

Le Gérant : E. LOUGHET.

Imp. C. PAILLÉ, 7, rue Darcet, Paris (17^e)**Pour TOUS vos Imprimés**

adressez-vous à

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

SERVICE DE PUBLICITÉ

QUI EDITE LES TRAVAUX

LES PLUS ARTISTIQUES

et

LES PLUS LUXUEUX**TOUTES****NOS AFFICHES LITHO, PHOTO-LITHO ET TYPO****NOS BROCHURES, NOTICES HÉLIO ET TYPO, ETC.**sont exécutées par les **MEILLEURS DESSINATEURS****Nos Cartes Postales sont les plus goûtées du Public****EXPLOITANTS.** Dans votre intérêt, confiez-nous la concession du programme de votre Établissement

Adresser toute demande de Devis à

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE50, rue de Bondy
2, rue de Lancry
PARISTéléphone : **NORD** } 19.86
76.00
40.39



Edition de la Cinématographie Française,

50, Rue de Bondy, Paris